

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.3G

Semaine internationale
d'études sur la catéchèse dans
les pays de mission.
Eichstätt, 21-28 juillet 1960

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en janvier 2012



SIXIÈME PARTIE

FORMATION DES CATÉCHISTES

J. HOFINGER, s.j.
P. JACQUEMART, m.e.p.
S. Exc. Mgr M. GOPU
S. Exc. Mgr D. HURLEY, o.m.i.
G. DELCUVE, s.j.

I

LA FORMATION CATÉCHÉTIQUE
DES MISSIONNAIRES PRÊTRES

par le P. Johannes HOFINGER, s.j.,
directeur de l'*Institute of Missions Apologetics*,
Manille (Philippines)

La charge principale du travail catéchétique dans les pays de mission incombe aux Sœurs de la mission et aux catéchistes laïques. Le nombre de ceux-ci dépasse de beaucoup celui des missionnaires prêtres. Dans nombre de districts de la mission il y a plus de vingt Sœurs et catéchistes pour un missionnaire. Le programme du renouveau catéchétique demeurera lettre morte tant qu'on n'arrivera pas à donner une meilleure formation aux nombreux catéchistes et à les initier aux principes et aux progrès de la réforme catéchétique.

1. *Urgence de la tâche.*

Il faut cependant que l'amélioration de la formation des catéchistes aille de pair avec une meilleure

formation catéchétique des prêtres missionnaires. Celle-ci est même, à plus d'un égard, encore plus importante. On peut l'entreprendre dès maintenant avec plus de facilité et d'efficacité. Sa réalisation n'exige pas de frais supplémentaires qui constitueraient une lourde charge, ni même la nomination de nouveaux professeurs, souvent si difficiles à trouver. Si les prêtres missionnaires avaient été bien formés à l'apostolat catéchétique, on aurait certainement depuis longtemps déployé beaucoup plus d'énergie pour assurer aux catéchistes une formation adéquate aux exigences de notre temps. Qui osera blâmer un missionnaire, qui n'a reçu lui-même qu'une formation catéchétique bien défectueuse, de n'être pas assez ouvert pour comprendre la nécessité d'une formation solide pour ses catéchistes, de ne pas s'apercevoir suffisamment des lacunes de ses collaborateurs dans l'apostolat catéchétique et d'être encore moins capable d'y remédier ?

Par là même nous venons de signaler déjà la raison principale pour laquelle le missionnaire a besoin d'une formation catéchétique profonde. Il n'est pas seulement lui-même catéchiste; presque toujours il est aussi le directeur et l'inspecteur responsable des nombreuses écoles missionnaires et classes de catéchisme de son district. Il ne suffit pas de surveiller sans cesse ses catéchistes et de les entraîner avec un amour paternel et fermeté à travailler avec ardeur. Il doit aussi savoir apprécier leur travail et être capable de les conseiller, de les aider et de les diriger réellement. Il faut qu'il soit apte à faire des instructions catéchétiques modèles dont ses catéchistes puissent profiter pour leur propre travail. L'expérience de chaque jour

prouve que le travail des catéchistes, même fervents et bien formés, ne baisse que trop facilement et devient trop vite médiocre si les catéchistes ne trouvent pas la compréhension nécessaire ni le soutien et la direction attendus. Cela suppose que le missionnaire soit un catéchiste compétent. Cette capacité ne vient pas de soi. Il faut que le catéchiste l'acquière au séminaire. Une fois qu'il a commencé l'œuvre missionnaire, il n'a plus la force ni le temps et souvent pas les livres nécessaires pour compléter lui-même plus tard, péniblement, la formation catéchétique négligée au séminaire. Dans la plupart des cas, il lui manquera même la vraie compréhension de cette tâche apostolique si urgente. C'est que l'éducation reçue au séminaire n'a pas assez éveillé et cultivé cette compréhension.

La formation catéchétique des missionnaires a jusqu'ici laissé encore beaucoup à désirer. On pourrait le prouver par des faits assez nombreux qui se sont produits dans toutes les régions de la mission. De jeunes missionnaires, appartenant même à des ordres missionnaires notables, ont été envoyés des pays chrétiens dans les pays de mission, dans le dessein de commencer immédiatement le travail missionnaire, sans une préparation catéchétique adéquate. L'automne dernier encore, en Afrique, le supérieur régional d'un ordre missionnaire me disait en réprimant un blâme envers ses supérieurs : « Que voulez-vous, nous sommes en effet tous venus à la mission sans aucune formation catéchétique. » C'était certainement un cas par trop patent, mais tous ceux qui connaissent les missions pourront affirmer que des cas aussi excessifs ne sont pas seulement le fait de l'Afrique. Ainsi on

peut aisément comprendre que l'insuffisance de la formation des missionnaires étrangers n'aura que trop de répercussions défavorables sur la formation des missionnaires autochtones. Ce que nous avons négligé dans la formation de nos propres missionnaires passera très vite à l'arrière-plan dans la formation des jeunes prêtres autochtones, car le programme de la formation missionnaire est établi et contrôlé par les mêmes supérieurs pour les deux groupes.

L'expérience suivante est peut-être significative pour la situation actuelle et pour la tâche qui sera la nôtre dans un avenir prochain. Lors des nombreux cours de catéchisme que j'ai dû faire dans tant de pays pendant les sept dernières années, les Sœurs de la mission et les catéchistes laïques — ici je parle bien entendu de l'élite à laquelle je pouvais parler en anglais — montraient plus d'intérêt et plus de compréhension pour les problèmes du renouvellement catéchétique que les prêtres. L'objection la plus fréquente, celle qui revenait toujours pendant les cours et les conférences de la part des Sœurs et des laïques, était celle-ci : « Oui, mon Père, c'est justement cela dont nous avons besoin; c'est cela que nous voulons. Mais qu'en dira le curé ou le missionnaire qui n'a pas encore assez expérimenté les principes de la catéchèse nouvelle? » Bien sûr, cette objection ne nous a pas seulement été faite dans les pays de mission, mais aussi dans d'autres pays, surtout aux États-Unis d'Amérique et en Australie. Cela pourrait bien tenir au fait que, dans ces territoires ainsi que dans les pays de mission, la majeure partie du travail catéchétique est assurée par des Sœurs et des catéchistes laïques et que pour cette raison on se sentait moins obligé

de donner une formation catéchétique solide aux prêtres.

On peut heureusement noter un progrès évident pendant les dernières années, progrès qui justifie notre espoir pour l'avenir. Les séminaires qui ne donnent aucun enseignement catéchétique à leurs séminaristes semblent être déjà une véritable exception. Le danger, actuellement, serait plutôt de se contenter d'un cours de catéchèse uniquement consacré aux problèmes de la technique de l'enseignement, autrement dit de s'arrêter à une solution intermédiaire insuffisante.

2. Cours de catéchèse.

Une formation catéchétique solide pour les futurs prêtres doit, sans aucun doute, comporter un bon cours de catéchèse. Il ne suffit pas d'initier le futur missionnaire à la technique (méthode) de l'instruction religieuse. Ceci n'est qu'un aspect de leur formation catéchétique. Il est absolument indispensable de les familiariser aussi avec le but essentiel et les pensées fondamentales du renouveau catéchétique. Il faut qu'ils arrivent à comprendre que la méthode catéchétique doit être entièrement au service du message du salut que nous devons rendre accessible aux chrétiens et aux non-chrétiens. Il faut procurer aux séminaristes une vue claire des lois fondamentales de l'instruction religieuse auxquelles toutes les autres prescriptions de la catéchèse moderne se laissent finalement ramener.

C'est justement parce que le missionnaire sera chargé plus tard d'un travail catéchétique qualifié, en

tant que directeur d'un grand nombre d'écoles missionnaires et de catéchistes, et aussi parce que sa formation catéchétique doit s'insérer de manière harmonieuse dans l'ensemble de sa formation théologique, que le cours de catéchèse au séminaire de mission doit être fait avec plus de profondeur que ne le nécessite la formation de catéchistes ordinaires. Ainsi, par exemple, ne suffit-il pas de lui expliquer simplement la structure et la technique d'une bonne instruction. Nous devons plutôt lui fournir un aperçu éclairant sur les lois fondamentales de la faculté qu'a l'homme d'apprendre et d'enseigner. De ces lois il découle nécessairement qu'un enseignement solide commence par la présentation, progresse par l'explication et se termine par l'ordination et l'application à la vie personnelle. Ainsi seulement pourra-t-il plus tard expliquer avec justesse ces étapes principales à ses catéchistes et les aider efficacement en vue de l'enseignement. En raison de sa fonction ultérieure d'« inspecteur des études du district », le futur missionnaire, de par l'éducation catéchétique reçue au séminaire, devrait être au courant de tous les problèmes qui ont rapport à un bon plan pour l'enseignement (*Lehrplan*).

Pour la même raison le futur missionnaire devrait en particulier se rendre pleinement compte du but propre de l'enseignement catéchistique. On entend toujours des Sœurs missionnaires et des catéchistes se plaindre de ce que les missionnaires insistent trop pour qu'on fasse apprendre le catéchisme en usage dans le pays de manière mécanique, ou qu'ils mettent trop l'accent, dans l'enseignement religieux, sur un savoir scolaire, ou encore qu'ils attendent des élèves une formulation scolastique des doctrines de la

foi chrétienne. Voici certainement encore un « cas limite » qui s'est passé récemment à Brisbane, en Australie. Après un exposé sur le but du renouveau catéchistique et ses principes, tout le monde était dans l'enthousiasme. Alors une Sœur de la mission demanda la parole : « Mon Père, ce que vous dites là exprime aussi ce que j'ai dans le cœur. Mais que dois-je faire si mon curé, lors de l'examen des premiers communians, demande encore à mes petits ce que sont la matière et la forme du sacrement ? » Et ceci plus de cinquante années après les décrets de Pie X sur la communion précoce!

L'exemple qui vient d'être cité met en lumière une tâche particulièrement importante du cours de catéchèse au séminaire. C'est précisément parce que le futur missionnaire est habitué à la méthode scolastique depuis la période de ses études philosophiques que le cours de catéchèse doit lui faire prendre conscience de ce qui fait la différence fondamentale entre une instruction religieuse populaire de type pastoral et la présentation scolastique; comment la première part toujours du concret, s'orientant directement vers la vie chrétienne, tandis que l'autre se développe souvent de l'abstrait vers le concret, s'occupant en premier lieu de la pénétration intellectuelle des vérités révélées et traitant de l'orientation vers la vie chrétienne implicitement plutôt qu'explicitement. Une des plus grandes difficultés vient sans doute de ce que le prêtre qui fait le catéchisme dans les classes moyennes, sans le vouloir et sans le savoir, est encore, lorsqu'il enseigne, beaucoup trop attaché aux catégories et aux méthodes de l'enseignement scolastique. Ceci n'a rien d'étonnant. Il s'agit simplement d'en prendre

clairement conscience et d'y remédier d'une manière qui convienne. Il en est peut-être pour le prêtre comme pour l'étudiant en mathématiques qui, après des années d'études intenses de mathématiques supérieures, doit apprendre aux petits les éléments de base du calcul. Il a besoin d'une initiation spéciale afin de ne pas parler dans le vide. Ceci vaut à fortiori pour l'instruction religieuse. Là, en effet, il ne suffit pas d'être compris, il s'agit de toucher et de former aussi bien l'intelligence que le cœur.

Quant à l'étendue de l'enseignement catéchistique au séminaire, il est difficile de donner une norme universellement valable. Cela dépendra beaucoup de la manière dont sont enseignées les matières principales de la théologie. Il nous faudra encore examiner de plus près cette importante question. Là où l'enseignement du dogme, de la morale et de l'exégèse est déjà bien orienté vers la compréhension religieuse du message du salut divin et son annonce aux hommes d'aujourd'hui, on peut et on doit se contenter d'un cours de catéchèse assez bref. Deux ou trois heures au maximum par semaine pendant une année suffiraient.

Pour la catéchèse comme pour toutes les autres matières de l'enseignement on est, de nos jours, en droit d'attendre une formation professionnelle solide du professeur. En soi, il serait souhaitable, surtout dans les séminaires pour les missions, que le professeur de dogme enseigne aussi la catéchèse. Il faut pourtant qu'il soit apte à le faire et qu'il ait reçu la formation nécessaire. Pour la formation de professeurs de catéchèse capables, on peut surtout recommander actuellement les possibilités offertes dans ce domaine par

les centres bien connus de Paris et de Bruxelles. L'« Année catéchétique » de Bruxelles (*Lumen Vitae*) propose un cours d'un an, tandis que l'Institut Supérieur Catéchétique de Paris demande deux à trois années pour la formation complète.

3. Exercices pratiques.

Outre l'enseignement théorique, les séminaristes aussi ont justement besoin d'exercices pratiques. Sans cela ils peuvent bien s'approprier une science théorique très utile, mais ils ne pourront jamais acquérir la compétence catéchétique indispensable. On peut recommander surtout trois genres d'exercices pratiques pendant le temps de séminaire. Ils se complètent réciproquement et, lors de l'élaboration du programme pour la formation catéchétique des séminaristes, il faut les considérer et les orienter les uns par rapport aux autres.

Or, dans beaucoup de séminaires, il est d'usage que les séminaristes fassent entre eux des exercices de catéchisme dirigés par le professeur de catéchèse, et cela est fort bien. Pour être vraiment fructueux, de tels exercices doivent être dirigés méthodiquement par un maître de l'instruction catéchistique, bien préparés par les séminaristes et ensuite discutés ensemble. Il est également important de bien choisir les thèmes. Des exercices catéchistiques de ce genre doivent toujours traiter de sujets importants et caractéristiques. Quand il en est ainsi et lorsque ces exercices sont répétés pendant toutes les années de la formation à la prêtrise, alors chaque séminariste aura largement l'occasion de se familiariser avec les diverses formes

de l'enseignement catéchétique et d'apprendre à s'en servir. Il n'y a rien à objecter à ce que le séminariste se serve pour son exercice d'une instruction modèle déjà éditée. Mais ce modèle doit toujours être adapté aux circonstances (fictives) proposées et surtout être assimilé et présenté personnellement. Ces exercices montreront si les séminaristes ont vraiment saisi les éléments fondamentaux de la méthode psychologique. C'est ici qu'il faut leur montrer qu'il ne s'agit pas seulement de toucher l'intelligence mais aussi la volonté des élèves, et ainsi gagner l'homme tout entier à Dieu. Comme l'auditoire de ces exercices catéchistiques est fictif, étant représenté le plus fidèlement possible par les autres séminaristes, il y aura assez souvent des situations comiques. On en rira de bon cœur, mais l'exercice ne doit jamais dégénérer en un jeu. Même une instruction catéchistique fictive doit se faire dans une atmosphère religieuse pour être vraiment utile.

Les premiers essais d'enseignement catéchistique auprès de véritables enfants semblent plus importants encore que les catéchismes fictifs, et il faut donner aux séminaristes l'occasion d'en faire pendant leurs études au séminaire. Il est particulièrement souhaitable que le séminaire se trouve auprès d'un centre pastoral assez important pour que les séminaristes puissent être facilement intéressés aux services qui leur conviennent, tant en ce qui regarde l'office divin que l'instruction religieuse. Cela se fera, bien entendu, de sorte que ni la régularité de l'éducation au séminaire, ni l'ordre de la maison, ni les études n'en souffrent. On conviendra que l'éducation des prêtres dans les séminaires d'aujourd'hui n'a souvent pas assez de

contact avec la vie réelle. Les catéchismes faits par les séminaristes aux enfants de la région, ainsi que les autres services auprès de la jeunesse auxquels ils peuvent être employés, peuvent beaucoup contribuer à développer le zèle apostolique et la compétence catéchétique des futurs missionnaires. Il va de soi que ces premiers pas ne peuvent conduire au but que si les séminaristes reçoivent une bonne initiation et une direction paternelle pour ce travail auprès des enfants.

Les exercices catéchistiques au séminaire et les essais de catéchisme auprès des enfants de la région ont, en somme, parfois besoin d'être complétés par des instructions modèles, données par le professeur de catéchèse ou par d'autres catéchistes expérimentés. Sans doute ne serait-il pas mal d'inviter de temps en temps une Sœur de la mission ou un catéchiste laïque qui se distinguent dans l'apostolat catéchétique. Ne serait-il pas regrettable que les jeunes missionnaires ne se rendent pas compte qu'ils peuvent et qu'ils doivent beaucoup apprendre auprès des Sœurs et des catéchistes laïques ?

4. *Orientation kérygmatisque¹ des principales matières de l'enseignement théologique.*

Même le meilleur cours de catéchèse et l'initiation la plus fervente aux exercices pratiques ne suffisent pas à eux seuls pour faire des futurs missionnaires des catéchistes parfaits et de vrais hérauts du Christ. Le futur messenger de la foi doit avant tout être formé,

1. Sur le sens de ce mot chez les théologiens de langue allemande, voir l'avant-propos [N.D.L.R.].

en vue de son apostolat, aux matières théologiques principales : dogme, morale et exégèse. Ce sont là les sujets traités directement par l'étude de la Révélation divine et donc de ce message du salut que le séminariste annoncera plus tard comme héraut du Christ. Il faut que, pendant ses années de formation, il l'assume, l'assimile intellectuellement et se laisse former intérieurement par lui. Alors il n'aura plus de difficulté à l'annoncer de manière à gagner les autres et à transformer par ce message du ciel les autres aussi en de vrais chrétiens.

Nous voici arrivés à un point auquel on n'a pas encore prêté assez d'attention dans beaucoup de séminaires, et pas seulement dans les séminaires des pays de mission. Même d'excellentes conférences sur la catéchèse ne peuvent suffisamment suppléer à un manque éventuel d'orientation consciemment kérygmaticque des matières principales de la théologie. Une bonne présentation de ces matières donnera au séminariste un aperçu aussi clair que réjouissant de l'unité organique du message chrétien du salut. Il lui faut approfondir le contenu religieux de chacune des vérités de la foi chrétienne, saisir leur rapport avec l'essentiel de notre Bonne Nouvelle et percevoir leur orientation à la vie chrétienne. Un enseignement qui ne serait que scolastique, qui passerait à côté des valeurs religieuses et qui se perdrait dans des questions et des thèses particulières sans transmettre une vue d'ensemble lumineuse de la formidable économie du salut de Dieu ne serait qu'une préparation tout à fait insuffisante au futur apostolat missionnaire. Le directeur d'un excellent séminaire missionnaire d'Afrique a exprimé cela en cette brève formule : « Ce ne serait

plus une formation, mais une déformation de l'éducation sacerdotale. » Le manque d'intérêt et de compréhension de certains prêtres des pays de mission et d'ailleurs vis-à-vis du plus sacré, du plus essentiel du renouveau catéchétique, a sans doute son origine, du moins pour une part, dans la formation trop intellectualiste du séminaire, qui n'a jamais dévoilé la profondeur ni la beauté religieuses de la doctrine chrétienne du salut au futur messenger de la foi.

Une présentation plus kérygmaticque des principaux sujets de la théologie ne veut nullement dire affadissement de la théologie scientifique, mais plutôt approfondissement nécessaire de celle-ci et enrichissement religieux. Ce n'est que par un malentendu regrettable que l'orientation kérygmaticque des études théologiques au séminaire, réclamée ici, est tenue pour inconciliable avec une méthode scolastique solide et recommandable. Nous avons déjà traité ailleurs, en détail, la question de savoir comment on peut harmonieusement unir méthode scolastique et attitude fondamentalement kérygmaticque². Nous avons alors signalé les efforts faits récemment à la « Gregoriana » de Rome pour tenir compte des justes exigences de la théologie scolastique³.

Nous ne pouvons pas entrer dans le détail des répercussions qu'une orientation foncièrement kérygmaticque aurait sur les diverses disciplines. Contentons-

2. J. HOFINGER, *The Art of Teaching Christian Doctrine* (Notre-Dame), 1957, pp. 234-249; J. HOFINGER, *Das Problem des Textbuches in Seminarien der Missionsländer*, dans *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 1956, pp. 46-63.

3. Voir le rapport du R. P. Domenico Grasso, s. j.

nous de mentionner quelques points essentiels. Au cours de dogme, en étudiant les thèses particulières, il faudrait surtout aider le séminariste à ne jamais perdre de vue l'ensemble. Chaque thèse doit être présentée de telle sorte qu'elle serve vraiment à une compréhension plus pleine et plus profonde du message du salut. Ainsi les séminaristes seront-ils aussi beaucoup plus aptes à saisir et à assumer le contenu religieux de chacune des vérités de foi.

De plus, pour que la formation catéchétique soit efficace, il semble vraiment indispensable de faire comprendre aux séminaristes, chaque fois par des exemples concrets, en quoi et pourquoi la théologie scientifique se distingue d'une bonne présentation catéchétique. Ainsi, par exemple, n'y a-t-il rien à objecter à ce que le cours de dogme, au séminaire, commence par l'étude détaillée d'un traité comme le *De Deo Uno et Trino*, mais il y aurait beaucoup à redire à ce que l'on commence l'instruction religieuse par un traité abstrait sur les attributs divins ou, pis encore, sur la doctrine de la sainte Trinité. La première présentation populaire doit toujours partir du concret et mener progressivement à la vérité abstraite, pour autant qu'une formulation abstraite soit vraiment nécessaire. On part de l'effet perceptible pour arriver à la connaissance de la cause invisible.

Dans la connaissance spéculative, par contre, nous parcourons le chemin inverse, ce qui est justifié. Nous progressons de l'abstrait vers le concret, nous cherchons, à partir de la cause première, à acquérir une connaissance plus profonde et plus pleine de l'effet.

Jusqu'ici le cours de morale du séminaire a été

presque partout orienté vers l'administration du sacrement de pénitence. Personne ne niera que le futur pasteur d'âmes ait besoin d'une solide formation en théologie morale, pour l'exercice de ses fonctions sacrées au confessionnal. Mais cela ne suffit pas. Comme missionnaire surtout, il doit être à même d'annoncer la loi du Christ de manière convaincante et persuasive afin de montrer à tous la « voie de Dieu » et les y faire progresser. A en juger d'après la manière dont les manuels en usage présentent la théologie morale, il semble que l'on ait bien souvent négligé ce point important. Pour former des catéchistes missionnaires compétents, il faudrait insister beaucoup plus sur la connexion de la théologie morale avec le dogme chrétien afin que les séminaristes en prennent bien conscience. Il faudrait aussi, bien plus qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, tenir compte de l'aspect positif de la doctrine morale chrétienne. Il faut bien que le héraut du Christ puisse dire comment nous devons répondre à l'invitation aimante de Dieu. Il doit pouvoir nous découvrir le sens propre des commandements et montrer qu'une vie selon ces commandements, conforme à l'idéal chrétien, est, au plus haut point, digne d'être vécue et mérite un engagement personnel de notre part. Tous les commandements doivent être étudiés à fond au séminaire et bien expliqués au cours des instructions religieuses ultérieures. Il ne faudrait cependant jamais se perdre dans les prescriptions particulières mais, au contraire, tâcher de comprendre tous les commandements, les grands comme les petits, à la lumière de la vocation unique et sainte qui nous a été donnée en partage, celle d'enfant de Dieu. S'il est vrai que l'annonce

missionnaire est essentiellement annonce du plan divin du salut (Éph., 3, 3), il est nécessaire de montrer au futur messager de la foi, au cours de l'étude de la théologie morale, comment chacun des commandements est destiné à contribuer à la réalisation de ce plan de salut et à nous assimiler à l'image du Fils unique, afin que le Christ soit le Premier-Né d'une multitude de frères (Rom., 8, 29).

En étudiant l'Écriture Sainte avec les séminaristes, il s'agit avant tout de leur inculquer pour la vie un amour profond et efficace de cette Écriture, de ne pas les retarder outre mesure par des questions d'introduction, mais de les familiariser surtout avec le texte sacré lui-même et de leur découvrir le contenu religieux de la Bible. Tout cela se fera, bien entendu, sur la base de l'étude biblique catholique moderne. Partout, y compris à la mission, le catéchiste prêtre d'aujourd'hui doit être en mesure de reconnaître les divers genres littéraires de la Bible. Il faut qu'il soit au courant de la distinction entre ce qui, dans la Bible, est réellement de l'histoire et ce qui est exprimé sous forme de fiction. Mais il est plus important encore de se familiariser avec les thèmes principaux et les notions fondamentales de la Révélation biblique par une étude assidue faite en esprit de prière. La Bible ne joue certes pas, dans la catéchèse missionnaire actuelle, le rôle qui fut le sien dans l'annonce de la foi au début de l'ère chrétienne, alors que ce rôle lui revient de droit en tant que Parole de Dieu écrite, dans la doctrine catholique. Ce fait ne serait-il pas, pour une bonne part, à mettre lui aussi au compte de l'insuffisance de la formation biblique des missionnaires ?

L'orientation kérygmaticque de l'enseignement théologique doit, bien entendu, aller de pair avec l'orientation kérygmaticque de l'ensemble de la formation sacerdotale du séminaire. Elle est d'une importance primordiale pour le futur messager de la foi. Elle est essentiellement fondée sur le don joyeux et généreux au Christ, afin d'être entre ses mains un instrument pour l'annonce vivifiante du salut. La conscience d'une mission sacrée, le zèle apostolique et l'adaptation, dans l'oubli de soi, à tous ceux auxquels le héraut du Christ est envoyé, voilà les qualités qui lui sont propres; la Bible et la liturgie sont ses sources par excellence. Cette attitude fondamentale, parfaitement missionnaire, de toute la vie du séminaire est d'autant plus importante que l'enseignement théorique ne peut pas être partout transformé du jour au lendemain, dans le sens de ce qui a été dit plus haut, malgré la meilleure bonne volonté. Il faudra souvent commencer par chercher les personnes dont on a besoin et leur donner la formation voulue. L'adaptation de la formation extra-scolaire aux exigences de la vie apostolique ultérieure se réalisera, elle, plus facilement et plus vite. Mais on ne pourra guère attendre un plein succès du renouveau catéchétique, dans la mission comme dans les autres pays, tant que toute la formation du séminaire, dans son enseignement ou en dehors, ne sera pas, d'une manière voulue et suivie, ordonnée à la formation de vrais prêtres et hérauts du Christ.

II

LA FORMATION DES RELIGIEUSES
ET DES CATÉCHISTES LAICS

par le R. P. JACQUEMART, m.e.p.,
supérieur régional, Bangalore (Inde)

Introduction.

Le plus simple des faits divers : je traverse un groupe de huttes; on voit une petite chapelle de terre, ouverte et vide. Sur le terre-plein avoisinant, un homme est assis, très entouré, c'est, paraît-il, un propagandiste route; il a l'oreille de ses auditeurs. Ne nous faudrait-il pas, à nous autres, autant de catéchistes qu'il existe de propagandistes athées? et qui soient écoutés par leur auditoire, eux aussi? C'est le propos de la présente conférence, où nous traiterons d'abord du recrutement des catéchistes, puis des divers aspects de leur formation, avec quelques mots de conclusion sur leur « mission » canonique et leur persévérance.

1. *Recrutement.*

Nous les voulons nombreux, et qui aient l'oreille de leur auditoire. Pour ce faire, il est indispensable que le propagandiste soit du monde même de ses auditeurs, les connaisse, connaisse leurs problèmes. Je ne recommande pas que les gens eux-mêmes les choisissent, ce qui pourrait être risqué. Il importe du moins qu'ils le reçoivent avec sympathie; et donc que, dès le jour de son admission à l'école, son milieu le considère déjà comme un candidat désirable.

Il faut aussi, et plus encore, qu'il soit capable de prendre sa vocation à cœur. S'il ne savait y voir plus qu'un honnête gagne-pain, une qualité fondamentale lui ferait défaut : le zèle des âmes. A quoi bon des armées de catéchistes qui ne seraient que d'honnêtes employés, assurant paisiblement les routines quotidiennes, sans plus?

Si, au jour de son entrée, il est déjà d'âge à juger les choses par lui-même, il est au moins désirable qu'il ait aussi de la doctrine chrétienne une vue vivante qui ne s'hypnotise plus sur un simple idéal de mot à mot. Il lui faut par ailleurs un minimum de qualités intellectuelles et morales. Bon sens, constance et désintéressement en sont les plus évidentes. A leur base, les indispensables vertus de foi, d'obéissance, d'humilité, avec une piété de bon aloi. Aux prêtres compétents de discerner les candidats éventuels, de les signaler, de les orienter et par la suite de les suivre.

Ajoutons bien entendu, dans le cas des futures religieuses, les aptitudes requises pour les obligations de la vie commune et l'observance des vœux.

2. L'idéal visé : la formation spirituelle.

Dans sa récente encyclique *Princeps pastorum*, le Saint-Père nous dit des catéchistes qu'ils doivent être de « vrais chrétiens ». Ceci est à peser : le vrai chrétien, c'est un homme qui a entendu l'appel du Christ et qui y répond; qui s'abandonne au Christ dans la foi et l'amour.

Tout donc, dans l'école, cours, conférences, instructions, sermons, méditations, jeux même et exemples vécus surtout sera imprégné de ce point de vue; point de vue aux mille facettes, jamais épuisées. Il leur sera dit, et redit, que le vrai chrétien se sait fils de Dieu et en vit, dans l'union de vie au Christ, sous la mouvance de l'Esprit-Saint, la protection maternelle de la Vierge Marie, avec la sainte Église, au rythme de sa prière, toujours à son devoir du moment, quel qu'il soit.

Lorsque ce vrai chrétien est en même temps catéchiste, cela veut dire de plus que Dieu l'a choisi pour une tâche définie : celle de prendre une part active à l'évangélisation du monde, tâche toujours grandiose, ne dût-il la remplir que sous une humble forme. De ceux qui ont part à la diffusion de l'Évangile, saint Paul a dit un mot d'une rare profondeur : « Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei. Hic jam quaeritur inter dispensatores ut fidelis qui inveniatur. » Ce mot de fidélité résume tout; tous les devoirs de nos catéchistes.

Fidélité au message divin, pour commencer. Ceci implique la volonté de nous en instruire, de nous l'assimiler, d'en faire le guide de nos vies. Celle en-

suite de transmettre ce message, et dans son intégrité; adapté, certes, mais sans en rien retrancher, sans y rien ajouter; le tout dans une persévérance assidue, coûte que coûte.

Fidélité à la sainte Église : au prêtre, à l'évêque, au Saint-Siège. Par là, nous est demandée l'acceptation loyale du poste que l'Église nous confie, avec l'exécution généreuse de ses consignes. Ce sera du même coup notre fidélité aux âmes. Dans les limites de notre mandat, nous leur appartenons, nous nous devons à elles, en guides, en bons pasteurs : comme le Maître, il nous faudra les connaître une à une, nous adaptant à leurs pas, les encourageant au besoin, ou peut-être calmant quelque ardeur imprudente; en toute hypothèse les servant. Une de nos responsabilités particulières sera de les initier à une piété d'Église, de leur en donner le goût, piété simple et profonde, largement liturgique.

Fidélité au Saint-Esprit. Le Saint-Esprit dirige l'Église. C'est de lui que, comme elle et par elle, nous recevrons lumière et force, cette lumière et cette force dont nous avons le constant besoin, un absolu besoin. Ayons le constant souci de ne pas entraver son action, ni en nos propres âmes, ni en celles de nos élèves, comme serait la recherche de nous-mêmes et de notre pauvre gloriole.

Fidélité au Christ, qui est Lumière, Voie, Vérité et Vie, lui aussi. Nous devons, nous les premiers, être cellules vivantes de son Corps, à notre tour lumière, voie, vérité et vie, « un » entre nous, « un » avec nos élèves, dans le Seigneur. Que tous ceux qui nous approchent fassent par nous l'expérience de la charité chrétienne; à nous de leur faire sentir, par les

faits, que tout nouveau venu est le bienvenu. A chacun de nous de s'y employer pour son propre compte. Mais à tous aussi de le faire en commun, en union d'intention avec l'Église entière, ses saints, leur Reine, Marie, mère du Christ. Fidélité donc à Marie.

Et fidélité à Dieu, pour tout dire.

Ceci manque, rien de sérieux n'est obtenu. Ceci acquis, le reste suit... comme par surcroît.

3. *Initiation et formation bibliques.*

Du message divin, l'Église possède, si je puis ainsi parler, trois recensions successives : l'une originelle sous la forme des Saintes Écritures; une seconde, méditée et vécue, dans la sainte liturgie; la troisième, repensée, analysée, synthétisée, dans la théologie. Adoptant ce même ordre, nous traiterons d'abord des Saintes Écritures.

Si nous nous référons en effet aux siècles anciens, nous voyons que l'enseignement tout entier se faisait alors à partir de la Bible, Parole de Dieu. L'usage s'en est lentement amenuisé depuis, au point d'en être aujourd'hui pratiquement perdu. C'est un manque à gagner : notre enseignement se satisfait trop facilement d'être précis; mais froid. Nous y avons perdu le sens du message, de la Bonne Nouvelle. Ce sens nous le retrouverons par le retour aux Saintes Lettres. L'ayant retrouvé, nous serons ré-armés pour le communiquer autour de nous.

La première initiation, à mon sens, demande un cours suivi, lent, bien posé, afin d'être aussi bien assimilé. Les bases d'abord. Il tiendrait un juste milieu entre nos classiques « Histoires Saintes », beaucoup

trop anecdotiques, et les « Introductions » courantes, généralement trop surchargées. Suivant un ordre chronologique, lequel est l'ordre de la vie, il divisera les siècles en grandes périodes appropriées, donnera pour chacune d'elles l'indication des livres pertinents, puis enseignera un résumé de ces livres, avec lecture commentée des passages de première importance. Il va de soi que, ce faisant, le maître mettra l'accent sur le déroulement du message divin. Tout ceci assurera à l'enseignement grande unité et force, réduira les complications, et préviendra le heurt prématuré aux pierres d'achoppement. En début et en fin de cours, une même leçon deux fois donnée traitera d'inspiration et d'inerrance en un exposé succinct, précis et attirant, appelant la foi. Un tel programme ne peut guère demander moins d'un an, à raison d'une classe par jour ouvrable.

Un second travail reste à faire, à longueur de temps lui aussi, pour approfondissement des livres principaux : Évangiles et Actes, pour commencer; ensuite, plus librement, le reste du Nouveau Testament; enfin, les sections les plus utiles de l'Ancien. Au cours de cette seconde étude, le maître s'arrêtera avec complaisance sur tels et tels passages de plus grande longueur dont il mettra en évidence la richesse de doctrine et la valeur catéchistique. Ainsi, sous sa conduite, l'élève s'habitue-t-il à feuilleter la Bible pour y retrouver les références opportunes, se réjouissant à l'avance de l'aide qu'elles vont lui apporter. Il le fera d'abord pour les besoins immédiats de ses études; ensuite, et peu à peu, sous l'action de la grâce, par goût personnel et pour les besoins intérieurs de son âme. Lancé par la suite dans la vie, il continuera cette pratique,

heureux de faire de la Bible son livre de chevet, Nouveau Testament tout au moins; toujours d'ailleurs en référence au prêtre, et sous son contrôle éclairé.

4. *Initiation et formation liturgiques.*

« Bonne ordonnance des cérémonies », pensions-nous il y a peu d'années encore, lorsque le mot de liturgie nous venait à l'esprit. Remercions Pie XII de nous en avoir rendu une vue plus lumineuse en la définissant comme le culte intégral du Corps mystique chef et membres.

De notre point de vue, ce « culte intégral » a un triple rôle à jouer : rôle d'enseignement d'abord, puis de mise en œuvre personnelle, enfin de mise en œuvre communautaire.

A la messe des catéchumènes, autrefois, se lisaient des passages bibliques que commentait l'évêque; entre ces lectures, venaient des chants, d'inspiration biblique eux aussi. La prière officielle de l'évêque, sobre et dense, résumait les intentions de tous et les présentait à Dieu par le Christ. Suivait la messe des fidèles au cours de laquelle tous les baptisés, unis d'intention à l'évêque, célébraient avec lui, à leur rang, « les saints mystères ». De la lecture au commentaire, du commentaire à la prière personnelle, de la prière personnelle à la prière communautaire, de la prière communautaire au sacrifice. Feuilletons notre missel et nous y retrouvons aujourd'hui encore le même plan (en raccourci, il est vrai). A nous d'en tirer le même parti. Les moyens de nous y ré-entraîner ne manquent pas; surtout dans une école : avis du soir sur la messe du lendemain, méditation du matin sur la messe

qui va commencer, sermon de deux minutes à la messe elle-même, action de grâces commune et dirigée. *Gutta cavat lapidem*. Que de bien ne doit-on pas attendre de pratiques aussi simples, soutenues toute une année! Combien plus simple encore, et plus enrichissante, cette même pratique si nous ne cessons de la placer dans le cadre de l'année liturgique.

Mais c'est l'action liturgique tout entière que nous devons rendre familière. A intervalles, une fois par mois par exemple, une instruction présentera sous l'un ou l'autre de ses aspects cette liturgie : sacrifice, engagement de charité, repas de famille, etc. Qu'on l'essaie avec l'aide d'un guide (Parsh, par exemple), et l'on verra tout de suite que vingt instructions vivantes peuvent se donner sur ces thèmes. Quel lieu plus propice, et plus prometteur, qu'une école de catéchistes pour établir cet usage!

A la suite de cet enseignement, la mise en pratique, personnelle puis communautaire. A l'école de Tindivanam, en Inde, le mode de participation active à la messe varie chaque jour de la semaine : grand-messes chantées, messe dialoguée, messe commentée, messe à cantiques tamouls, etc. On peut y ajouter l'habitude de prendre part aux baptêmes de la paroisse attenante, etc. Moyens des plus simples, et très grands, de faire comprendre la liturgie et de la faire vivre.

Un détail à mettre en relief, qui n'est pas un détail d'ailleurs : donner pleine conscience aux élèves de leur caractère baptismal. C'est lui, et lui seul, qui les habilite à s'unir au prêtre et au Christ. Il est bon, sinon nécessaire, qu'ils en aient la claire vue, afin de tirer toujours meilleur parti de leur titre de chrétiens.

5. *Formation théologique.*

La théologie qui scrute minutieusement le tout, pièce par pièce, fait la patiente analyse de toutes les initiatives divines et de tous les devoirs qui s'ensuivent, en vue d'une complète synthèse.

Cette précision minutieuse de la théologie est un gain : nous sommes garantis contre déviations et ignorances. Si, pourtant, nous nous en tenons au simple travail d'analyse, un danger se présente : chaque point particulier nous fait l'effet d'un tout en soi, et la cohésion de l'ensemble n'apparaît plus, moins encore son harmonie. Or ce n'est pas en étudiant une cathédrale pierre par pierre qu'on se sent pris pour elle d'admiration et d'enthousiasme. Une vivante synthèse, la vue des grandes lignes est une nécessité.

Jusqu'à ces dernières années, nos catéchismes courants étaient déficients sur ce point, comme il est maintenant admis de tous. A l'exemple de l'Allemagne, qui a longuement élaboré son *Katolischer Katechismus*, toutes les nations catholiques ont remis le leur en chantier. Les résultats pratiques ne peuvent manquer de s'en laisser voir dans un avenir prochain. Qu'on me permette, en attendant, de signaler ici à l'attention de tous le livre encore récent du P. J. Hofinger, s.j. (présent parmi nous) : *The art of teaching Catholic doctrine*. Sous le titre *Our message*, une section importante de ce livre développe précisément pour nous, avec amples détails, comment présenter la doctrine pour ce qu'elle est vraiment, une bonne nouvelle, « la Bonne Nouvelle ».

Disons quelques mots des différents degrés de pré-

paration doctrinale suivant le travail attendu de chacun. Toutes sortes de spécialisations sont possibles : milieu chrétien, milieu païen, auprès des enfants, auprès des adultes; au village, à la ville; au degré élémentaire, en université, etc. A titre de simple exemple, je noterai que l'archidiocèse de Pondichéry prévoit quatre degrés d'examens, et donc quatre degrés de formation : en vue de la première communion, pour instruction en écoles élémentaires ou au village, pour instruction en école secondaire ou en ville, pour les autres cas plus élaborés (dont la formation des futurs cadres). Un mot s'impose ici sur la préparation à ce quatrième degré. Une trentaine d'épisodes de l'histoire de la Rédemption ont été choisis, dont chacun doit servir d'entrée en matière à une ou plusieurs leçons. Le candidat reçoit, de son côté, trente dossiers vides dont la couverture porte en titre le point de doctrine qu'il s'agit de mettre en relief, puis, en petits caractères, l'indication des références les plus utiles à la Sainte Écriture, à la liturgie, à l'histoire de l'Église, à l'histoire profane, aux sciences profanes, à l'hindouisme, etc., sans oublier l'invitation aux chants et aux dessins. Le candidat assiste alors à une classe réelle, donnée par quelque autre, se demande à lui-même comment il eût préféré la traiter, et rédige à loisir ses propres notes. Lorsqu'il en est satisfait, il les soumet au directeur pour contrôle, critique, et... retour à l'enclume. Une fois le dossier bien au point, le directeur y pose son initiale. Et quand, enfin, le trentième dossier a lui aussi conquis ses initiales, le diplôme est acquis, sans examen. Le procédé est riche et d'une grande souplesse. Il y a malheureusement lieu de reconnaître qu'il n'a jamais tenté grand monde;

il attend trop de l'initiative et de la patience du candidat.

Les différents pays catholiques ont récemment élaboré des programmes de formation de cadres sur bases moins... artisanales. Le centre de *Lumen Vitae* nous donnera sur eux, sur demande, toutes précisions utiles.

6. Formation pédagogique et pratique.

Les méthodes ne manquent pas qui se donnent pour les plus aptes à l'enseignement du catéchisme, et le début du siècle en a vu une rare floraison, à première vue déroutante. En fait, la plupart d'entre elles s'allient sans peine, et se sont ralliées à la méthode psychologique, dite de Munich. Parce que psychologique, elle est au fond vieille comme le monde, et elle s'est partout imposée. Elle procède des sens à l'intelligence, de l'intelligence à la volonté, favorisant à chaque moment l'activité personnelle de l'élève, à partir de l'expérience par lui déjà acquise, en vue de le conduire à une expérience ultérieure, vécue.

Pour son emploi, une distinction s'impose, entre enseignants et non-enseignants. Les premiers ont eu le bénéfice d'une formation pédagogique lente et soignée, non point encore les seconds. Deux remarques sont à faire à ce propos : dans le cas des enseignants, veillons à ce que leur formation première, bien comprise au point de vue séculier, ne leur fasse pas perdre de vue les exigences religieuses de leur enseignement et les besoins religieux de leurs élèves. Avec les seconds, où nous partons plus ou moins de zéro, prenons tout notre temps. Il y faut d'abord un exposé

d'ensemble de toute la méthode, puis l'explication patiente de chacun de ses éléments, avec classes de démonstration par un maître expérimenté, des classes d'application par les élèves eux-mêmes, chacune d'elles contrôlée, critiquée, mise au point. Il ne sert de rien de brûler les étapes : tel élève, qui se rend compte qu'il n'a rien compris, retombe infailliblement sur les routines desséchantes. Tel autre, qui croit avoir compris, se fait sa petite méthode à lui, simpliste, rigide, inadéquate. Quelque trente heures bien employées paraissent un minimum. Après quoi, il est encore à souhaiter que le catéchiste débutant ait la facilité d'un stage auprès de plus expérimenté que lui.

En plus de cette formation pédagogique, viennent les multiples aspects de ce que j'appellerais la formation pratique. Le temps nous manque pour indiquer telle ou telle des industries par lesquelles se donnent ou s'entretiennent le sens du sacré, le sens de la paroisse, etc. Bornons-nous au sens liturgique. Notre futur catéchiste doit être préparé à bien des rôles, il doit savoir les bien remplir, en appréciant la vraie valeur, qui est spirituelle. De tout temps, nous en avons fait suivant les cas, un sacristain, un organiste, un chantre. Les récentes instructions permettent de l'envisager comme l'animateur de la préparation active, en ses divers degrés, comme lecteur aussi ou commentateur. S'il y est doué, lui aussi pourra diriger l'emploi à l'Église de la musique indigène et des chants indigènes. En l'absence prolongée du prêtre, il assurera les prières quotidiennes, le service du dimanche, les baptêmes; il préparera les candidats au mariage, aidera spirituellement malades et mourants,

conduira les enterrements, dirigera les prières pour les défunts. Et des indults peuvent bien venir un jour ou l'autre élargir encore le champ de ses activités. Il importe qu'il soit formé à tous ces rôles, au point même de pouvoir les faire tenir par d'autres sous sa direction. De bon esprit et compétent, il peut faire énormément pour le bien des fidèles, comme déjà nous avons supposé qu'il était formé à le faire pour le bien des catéchumènes. Ayons surtout à cœur de le former intérieurement.

7. *Mission canonique et persévérance.* « *Quomodo praedicabunt nisi mittantur?* »

C'est, je crois, un usage courant que de donner en deux temps mission aux catéchistes : la remise du diplôme et l'affectation à un poste. La question a été soulevée de voir s'il n'y aurait pas lieu d'y procéder de façon plus solennelle, afin de donner au nouveau catéchiste une autorité extérieure plus certaine. Je présume que nous sommes d'accord pour le souhaiter. Ne pourrait-on envisager aussi l'ordination du catéchiste aux ordres mineurs ? Voire au diaconat, fût-ce dans l'état de mariage ? Il va de soi que semblables propositions dépassent la compétence à laquelle nous pourrions prétendre. Bornons-nous à enregistrer ces désirs et, tout au plus, à échanger nos vues à leur sujet, laissant comme il se doit le soin du reste à l'autorité compétente, qui est Rome.

Vient un dernier problème, la persévérance de nos catéchistes. Nous ne devons pas nous leurrer sur le fait que bien des catéchistes sont aujourd'hui au travail, dont la formation n'a pas été suffisante en son

temps ou qui en ont déchu depuis. Il nous faut les reprendre en mains. Et, pour ce faire, commencer par leur en donner le désir. Des journées catéchistiques, une exposition avec l'appoint de conférenciers, de classes modèles, peuvent leur donner le choc requis pour les rendre à leur idéal. Dans un autre ordre d'idées, et avec meilleures chances de succès durable, une récollection, une retraite. Ce premier point obtenu, des sessions intensives pourront faire le travail. Ne perdons pas de vue cependant que leur intensité même limite leur efficacité : elles veulent trop, et trop vite. Si donc il est possible de les faire courtes et répétées, ce sera préférable. Et un rappel au bout d'un an aidera à son tour à affirmer les résultats.

Avec les biens formés qui n'ont pas déchu, les contacts les plus ordinaires se feront par le moyen de visites périodiques à leurs champs de travail, des réunions décennales ou autres, un bulletin de liaison. Chaque année, une série de conférences professionnelles plus élaborées, et chaque année aussi une retraite fermée. Je ne révèle rien de remarquable en signalant que, dans notre Tindivanam, tous les catéchistes et maîtres assistent une fois l'an à la retraite commune, à l'issue de laquelle ils sont les hôtes d'honneur, et les juges, d'une exposition préparée pour eux à longueur d'année par leurs apprentis successeurs. D'une pierre, deux coups. Après distribution des prix, qui sont multiples, chacun retourne à son devoir personnel, réconforté.

Et le travail d'évangélisation continue.

III

LES CENTRES CATÉCHÉTIQUES

par Mgr GÖPU,
archevêque d'Haiderabad (Inde)

Ces jours de conférences, d'échanges de vues amicaux et de suggestions pratiques, montrent clairement que les pays de mission sont définitivement entrés dans le mouvement catéchétique.

Cependant, le résultat de ce Congrès sera jugé selon l'avance sensible que nous réaliserons dans les régions de mission que nous représentons ici. Un moyen indispensable pour assurer un tel progrès est la formation complète de nos professeurs de religion. Je veux maintenant insister sur une autre condition essentielle : des centres efficaces d'enseignement religieux, capables de promouvoir l'organisation de notre travail.

Pourquoi de tels Centres ?

Nous avons, dans la plupart des pays de mission, — si je peux donner ma propre analyse de la situa-

tion catéchétique, — quelques experts qui sont remarquablement d'accord en ce qui concerne l'essentiel de la catéchèse et son adaptation à nos problèmes missionnaires. Mais leurs idées sont loin d'être encore acceptées par tous, pour ne pas parler de sa réalisation pratique. Par contre, quelques très bons essais sont faits ici et là, des expositions sont organisées, des livres publiés, mais tout ceci reste trop souvent méconnu, dans la même région comme dans le même diocèse. Ainsi, les efforts sont perdus parce qu'ils sont dispersés; et le progrès déjà fait court le risque de rester superficiel parce qu'il est centré sur quelques aspects secondaires du problème, ou copié de quelque projet étranger, sans l'attention qui serait nécessaire aux véritables conditions locales. Où la mise en commun de tous ces efforts individuels peut-elle être faite, où le travail demandé de documentation et de recherche peut-il être fait, si ce n'est dans des *Centres d'apostolat catéchétique* ?

Le Congrès international catéchétique de Rome, en 1950, utilise une formule frappante quand il présente sa conclusion sur ce point particulier : « *Congressus peculiarissimo modo insistit* » — mots qu'on ne trouve dans aucune autre des neuf séries de conclusions — « *in creatione, recta ordinatione et efficaci actione Officii Catechistici Diocoesani* » (*Acta Congressus*, p. 171). Ceci n'était qu'un écho, exprimé peut-être plus vigoureusement, du décret *Provido sane Consilio*, promulgué en 1935 par la Sacrée Congrégation du Concile.

La portée de tels Centres.

Le mot « catéchisme » représente, dans l'esprit de beaucoup, l'image de classes données aux enfants, sinon celle d'un petit livre de poche de religion. Un centre catéchétique présenterait-il donc uniquement cet aspect important, mais partiel, du problème missionnaire ? Non ! Spécialement dans nos missions, la tâche de la « catéchèse » : étendre la connaissance du message du Christ, comprend beaucoup d'autres choses : la formation continue de la population, l'extension du Royaume, etc. En outre, nous ne pouvons pas avoir, comme en d'autres pays, un centre pour l'apostolat liturgique, un autre pour l'approche pastorale, et ainsi de suite. Tous ces problèmes cependant doivent être traités sur une base méthodique, comme Mgr Cordeiro le démontrait éloquemment l'année dernière à Nimègue, en ce qui concerne la liturgie. Ma conclusion, maintenant, est que tout ceci pourrait et devrait être fait dans des centres d'apostolat catéchétique comme je les entends.

Pourquoi, alors, ne pas choisir un nom différent et plus général ? D'abord, parce que la « catéchèse », c'est-à-dire la formation de l'adulte chrétien au moyen d'un enseignement solide, est au centre de notre action pastorale, comme dans la première mission confiée par le Christ à son Église : *Euntes, docete*. De plus, Rome, autant que je sache, ne nous a jamais poussés à fonder de tels centres, comme elle le fit pour le « bureau catéchétique », selon le décret de 1935.

LES DIFFÉRENTS CENTRES ET LEUR TRAVAIL

A. *Les Centres diocésains.*

L'évêque, selon l'institution divine, est pasteur et maître. Aussi, tout naturellement, le Droit canon (C.I.C. 1336) place-t-il sur ses épaules la responsabilité de l'instruction religieuse de son diocèse. Désormais, dans les deux textes auxquels nous nous sommes déjà référés, l'attention est attirée sur le travail catéchétique à l'échelle diocésaine. « Les Ordinaires locaux — dit le décret de 1935 — établiront, si possible, un office qui, sous leur propre direction, régularisera tout le travail catéchétique du diocèse. »

Quelques commentaires sont utiles :

a) *Contrôle et aide*. Grâce à cet office, l'Ordinaire veille à ce que sa propre tâche soit remplie. Ici, le premier rôle du bureau sera un rôle de contrôle : approbation dans le choix des professeurs, présentation des livres et des programmes pour leur promulgation officielle par l'évêque, supervision... Mais est-ce suffisant ? Par exemple, la nomination d' « Inspecteurs d'instruction religieuse » — quel que soit ce qui correspond réellement à ce titre dans nombre de diocèses missionnaires — répond-elle réellement aux vœux de Rome ?

La tâche indiquée pendant le Congrès de 1950 est plus large, plus positive : « Organiser, surveiller, promouvoir et amener à la perfection toute l'organisation de catéchèse et de culture religieuse » (*Acta*,

p. 171). Le Centre diocésain doit aider ceux qui travaillent dans sa région. Une inspection minutieuse est une aide, naturellement; mais beaucoup plus utiles aux curés, directeurs d'écoles ou professeurs surchargés de travail, seront des notes pour des cours en langue indigène, et des modèles de cartes ou de dessins sur tableaux noirs, pour l'enseignement quotidien; utiles aussi les fournitures d'exposition, les rouleaux de pellicule, etc., qu'on ne peut pas se procurer sur place, mais qui sont un grand avantage, par exemple pour l'organisation de journées catéchétiques — événement plutôt rare jusqu'à présent, bien que cela aussi nous ait été instamment demandé par le décret de la Sacrée Congrégation du Concile.

b) *Travail d'organisation.* L'office diocésain a cependant autre chose à faire en plus de cette aide individuelle : selon le décret de 1935, « il rassemblera des congrès catéchétiques et autres réunions religieuses... dans le but d'étudier les moyens les plus aptes pour développer cet enseignement du catéchisme ». « Il organisera chaque année une série de conférences spéciales sur la religion, de façon à ce que ceux qui enseignent la doctrine catholique... puissent être capables de compléter et de perfectionner leur connaissance. »

L'étendue de la tâche ainsi exposée demande quelque explication du mot « office ». Quelques suggestions nous viennent d'autres pays. Dans beaucoup d'endroits, l'« office diocésain » désigne une organisation générale, comprenant une « Commission diocésaine pour l'étude de la catéchèse » (avec des sous-commissions pour étudier les divers aspects du pro-

blème) et un « secrétariat diocésain » ou « Centre ». La Commission comprend des représentants des écoles et des paroisses, de la ville et de la campagne, quelquefois des catéchistes laïcs; elle étudie les résultats des examens et des inspections, discute des degrés nécessaires pour assurer une meilleure éducation religieuse, ou l'opportunité de changer programme et textes, etc. L'Ordinaire (qui préside souvent en personne la Commission) souscrit et promulgue péremptoirement ses conclusions.

Un prêtre au moins travaille exclusivement dans cette région; il dirige le Centre et le préside ou agit comme secrétaire de la Commission. Sa préparation pour cette tâche, ses contacts avec les professeurs à l'intérieur du diocèse et les spécialistes de l'extérieur, sa connaissance de la situation au moyen des rapports et des inspections lui permettent de diriger efficacement le travail de la Commission et de rendre des services pratiques à tous.

c) *Deux objections.* Quand mention est faite d'un prêtre s'occupant uniquement du travail catéchétique, beaucoup d'évêques missionnaires peuvent s'exclamer qu'ils n'en ont aucun à réserver pour cela et peuvent être tentés d'insister sur cette petite phrase de *Provido sane consilio* : « Les Ordinaires locaux constitueront, si possible, un bureau... » Aussitôt, une autre objection apparaît : celle du budget de ce Centre diocésain. Comment nos finances peuvent-elles supporter ce fardeau supplémentaire ? Je suis d'accord, nous avons peu d'hommes, et l'argent est rare. Mais pensons à ce qui en est l'enjeu — à l'avenir de la connaissance religieuse non seulement dans une école

ou une paroisse, mais dans tout le diocèse —, et nous serons prêts à faire ce qu'on veut appeler le « sacrifice » d'un homme, ou à restreindre nos dépenses sur quelques autres projets matériels.

Un début.

En fait, dans les pays de mission, un commencement réel a été donné dans ce but. Je ne parle pas de la nomination d' « Inspecteurs d'instruction religieuse », même pas des examens habituels de connaissance religieuse sur une base diocésaine. Pour ne donner qu'un seul exemple : dans l'archidiocèse de Pondichéry, un prêtre, après avoir travaillé quelques années dans une école d'instruction, alla en Europe pour se spécialiser dans l'étude de la catéchèse; à son retour, on lui confia l'organisation de l'apostolat catéchétique de l'archidiocèse. Sauf la saison des moussons, pendant laquelle il enseigne la pédagogie à ses élèves, il fait la tournée des villages; les entretiens qu'il a avec les professeurs, les enfants et les parents, les films ou les vues qu'il montre, accompagnés de commentaires enregistrés sur bande magnétique, avec une musique de fond, transforment son « inspection » en une sorte de Journée catéchétique pour la paroisse. Ceci existe depuis plus d'une année, mais déjà on sent des résultats, et le Père est seulement anxieux d'assurer une coopération meilleure. Ainsi a-t-il commencé « une lettre circulaire » ronéotypée, pour les professeurs catéchistes, dans laquelle ils peuvent trouver des explications dogmatiques ou liturgiques, des annonces de concours divers, des modèles de cours préparés

par d'autres professeurs ou élèves, et même des modèles de dessin et de découpage.

Un bon emplacement pour les Centres diocésains.

Cet exemple, à mon avis, montre qu'il y a un grand avantage à faire démarrer notre Centre diocésain dans quelque école d'instruction, si nous en avons — à condition, bien sûr, que le directeur du Centre ne soit pas accablé de travail administratif dans l'école d'instruction. Car il y aura un profit mutuel : le directeur viendra pour connaître et pour aider à former ceux qui plus tard enseigneront la religion à la plupart des enfants dans les villages; et il obtiendra leur aide pour faire des affiches, des commentaires de films, etc. Une sorte d' « exposition permanente catéchétique » peut ainsi être établie dans l'intérêt de chacun dans le diocèse.

Dans les diocèses qui n'ont pas leur propre école d'instruction, une partie au moins des mêmes résultats peuvent être réalisés si le directeur de l'instruction religieuse réside habituellement dans une école secondaire ou moyenne. Quels que soient les règlements du gouvernement, ce directeur, sans prendre des classes régulières, pourrait aider les autorités de l'école en matière religieuse, après qu'un accord ait été convenu avec l'Ordinaire.

Le directeur d'instruction religieuse et le travail d'équipe.

Le Centre diocésain ne s'occupe pas que des professeurs laïcs, loin de là. Le diocèse en entier doit entrer complètement dans le mouvement catéchétique, de telle sorte que la connaissance du Christ s'insinue dans les cœurs et les vies de tous. Toutes les tendances de la catéchèse moderne doivent attirer l'attention des prêtres et des religieux. Mais, ici, il n'y aura pas seulement des cours d'été pour les professeurs laïcs, mais encore des sessions d'étude plus poussées pour prêtres et religieux. Le nombre de toutes ces semaines d'étude ou « cours d'été », qui existent actuellement dans les pays de mission est l'un des faits les plus encourageants aujourd'hui.

En résumé, le directeur d'instruction religieuse doit être le centre d'une véritable époque de travail. Il n'est cependant pas un dictateur, imposant ses idées à tous; son rôle dans la Commission diocésaine est important, mais les autres membres ne sont pas de simples associés silencieux. Ils apportent dans la discussion leur point de vue de travailleurs régionaux, en confrontant les principes et les suggestions exposées par le directeur avec leur propre connaissance pratique. De cette façon, les directives de l'Ordinaire peuvent associer profondeur et réalisme; ajoutez à cela les services rendus par l'office diocésain, et ces règlements catéchétiques courront moins le risque d'être considérés comme un changement sans garantie et laissés de côté.

B. Les Centres nationaux.

Même dans les meilleures conditions, les Centres diocésains ne peuvent pas pourvoir à la tâche entière d'information, d'étude et de publication, qui est essentielle pour le renouvellement catéchétique. Le besoin, pour les Centres d'apostolat catéchétique, d'une base interdiocésaine, fut exprimé au Congrès international de 1950. « ... 5. En plus des bureaux catéchétiques diocésains, il est souhaitable que, sous l'autorité des évêques, quelques centres, régionaux et nationaux, existent pour les questions catéchétiques, à un niveau national ou régional, de telle sorte que, par la mise en commun de tous les efforts, une organisation plus efficace de l'instruction religieuse puisse être réalisée » (*Acta Congressus*, p. 172).

Dans nos pays de mission, sur quoi devons-nous insister ? Sur les Centres nationaux ? Sur les Centres régionaux ? Ou sur les deux ? A l'occasion du Congrès international, « quelques Centres catéchétiques en Inde », dans leur réponse à un questionnaire, affirmèrent que « l'existence (en Inde) d'un Centre national catéchétique est pratiquement impossible, à cause de la variété de langues et de culture dans une région aussi vaste que l'Europe » (*Acta Congressus*, p. 409). Mais quand, quelques années plus tard, l'Assemblée épiscopale indienne distribua un questionnaire à tous les Ordinaires, au moins une douzaine répondirent qu'un tel Centre national devrait être lancé.

Rôle du Centre national.

De nos jours, pratiquement tous les pays de mission ont une Assemblée épiscopale, avec son comité permanent. Le Centre national d'apostolat catéchétique, à mon avis, travaillera en constante coopération avec le représentant de ce comité permanent qui est chargé de la catéchèse. Cette fois, il n'est question d'aucun « pouvoir administratif », investi dans de tels Centres. Comme l'Assemblée épiscopale elle-même, le Centre national et la Commission nationale peuvent au mieux donner des suggestions d'action, que l'Ordinaire est libre de choisir ou de laisser — bien que le bien de l'Église demande souvent un accord sur les modalités pratiques de notre travail!

La tâche la plus importante du Centre national sera d'aider les Centres diocésains, d'être un lien entre eux et un trait d'union avec le mouvement de catéchèse à l'étranger. Les directeurs diocésains n'ont ni le temps ni l'argent nécessaires pour obtenir toutes les publications catéchétiques, les étudier et faire la sélection nécessaire et l'adaptation à leurs propres besoins. Ils attendront donc du Centre national *un service de documentation* : tendances générales de progrès catéchétique à travers le monde; résumés des articles et des livres les plus importants publiés en diverses langues; listes commentées du matériel catéchistique, etc. Cette documentation pourrait être accessible sous forme de lettres circulaires, ou même sous celle d'un bulletin catéchétique régulier, édité dans la langue employée par tous les prêtres d'un pays.

Dans la ligne des recherches, des enquêtes mon-

treront les besoins pratiques, au niveau national, pendant que des études plus théoriques des principes théologiques et psychologiques se poursuivent. Le Centre doit aussi former le personnel nécessaire dans les diocèses, par le moyen d'écoles d'été et même, une fois le travail engagé, d'un véritable cours d'instruction destiné aux directeurs d'enseignement religieux ou aux travailleurs à temps complet dans les Centres diocésains.

Un début a été fait.

Ceci est-il une pure rêverie? une joyeuse utopie? Regardons quelques réalisations, bien que personne ne niera qu'elles soient les tout premiers pas. Le Centre de Mayidi, au Congo, organisa plusieurs semaines d'étude fructueuses, auxquelles assistèrent des délégués venant de nombreux points d'Afrique. Et pour ne parler que de ce que je connais personnellement, le Centre catéchétique de Poona (Inde) a préparé, outre plusieurs feuilles liturgiques, un petit guide pour la participation des fidèles à la messe, sur la demande de l'Assemblée épiscopale. Ce Centre a envoyé aussi une enquête approfondie sur l'enseignement de science morale dans nos écoles secondaires et nos collèges; par suite, une série de manuels est déjà sous presse.

Les droits furent assurés pour l'impression et l'adaptation de quelques livres très importants: l'ouvrage du P. Hofinger sur *L'art d'enseigner la doctrine catholique*, l'édition anglaise du *Katholischer Katechismus der Bistümer Deutschlands* et le livre de Pichler pour les enfants plus jeunes, qui, bien connu

pendant depuis plusieurs années, n'avait pas encore été traduit en anglais. Un autre manuel (*The way and the Life*), un catéchisme pour les enfants de l'école moyenne (10-13 ans) avec une orientation liturgique, qui sert en même temps de degré préalable au *Catéchisme catholique* utilisé dans les classes supérieures, fut écrit à Poona même. Avec ces publications comme éléments de base, un programme tout à fait nouveau fut introduit dans les écoles moyennes anglaises de l'archidiocèse de Bombay; à la fois le programme et les manuels reçurent de grands éloges d'autorités comme le chanoine Drinkwater, les PP. Jungmann et Delcuve. Plusieurs éditions de ces livres en langue indigène sont en préparation, et une enquête a été faite à Bombay sur les résultats de ce premier essai dans le but de lui apporter l'adaptation nécessaire.

Cependant, il reste beaucoup à faire à Poona avant que ce Centre d'apostolat catéchétique soit capable de servir efficacement son but.

C. Les Centres régionaux.

Dans les grands pays, un simple Centre national ne peut pourvoir à tous les besoins, dans toutes les langues parlées par la population. Désormais, entre les Centres diocésains et les Centres nationaux, nous avons souvent besoin de *Centres régionaux sur une base linguistique* — comme cela fut demandé par plus de vingt Ordinaires de l'Inde dans leur réponse au questionnaire dont nous avons déjà parlé.

Les Centres régionaux, tout d'abord, rendraient

accessibles aux différents idiomes la substance de ce que les Centres nationaux donnent dans la langue la plus couramment parlée par le clergé du pays. A la fois l'étendue de la documentation et le travail de recherche poussée seront ainsi rendus plus faciles. De plus, le bénéfice commun des expériences pratiques pourrait être rassemblé sur une base interdiocésaine et être rendu immédiatement disponible pour les professeurs religieux ou laïcs eux-mêmes.

L'établissement de Centres régionaux résoudrait aussi un difficile problème pour nous dans les missions : la publication des manuels et autres livres catéchistiques. Je répète, à l'échelle régionale, ce que je disais quand je parlais du Centre national : il n'est pas question de porter atteinte aux droits de chaque Ordinaire. Cependant, étant donné la petitesse du marché des livres dans la plupart des diocèses, nous réalisons tous que l'accord entre les Ordinaires de la même région linguistique diminuerait le prix de production..., sans que les presses diocésaines en souffrent. Car, s'il y a une réelle coopération, le texte de l'école secondaire, par exemple, pourrait être imprimé dans un diocèse, celui des écoles moyennes dans un autre, et ainsi de suite pour les feuilles destinées aux professeurs, les périodiques en langue indigène, etc. Ces périodiques pourraient être édités par le directeur régional, et chaque diocésain y insérerait un supplément donnant les nouvelles et directives propres au diocèse.

Où établir les Centres nationaux et régionaux ?

Pour des raisons pratiques, je suggère qu'à la fois les Centres nationaux et régionaux soient établis de

préférence dans un séminaire. Dans la plupart des missions, les étudiants venant de plusieurs diocèses rejoignent la même institution, et il y a souvent un séminaire papal où certains des meilleurs ecclésiastiques de tout le pays sont formés. Si des Centres catéchétiques s'y établissaient, les étudiants et le Centre lui-même en profiteraient à la fois : d'un côté, une meilleure formation théorique (et même pratique) sous la direction de quelque expert; de l'autre, les compositions préparées dans les cercles d'étude, aussi bien que les afficheurs ou films commentés dus au talent artistique des étudiants, seraient un apport appréciable au service documentaire du Centre. Grâce aux séminaristes, les problèmes catéchétiques des diocèses peuvent être plus facilement étudiés, et une meilleure vue de la situation d'ensemble peut être atteinte. Finalement, la seule présence du Centre régional ou du Centre national dans le séminaire peut développer l'esprit d'enthousiasme et de coopération que les séminaristes ont besoin d'acquérir pour devenir de vrais apôtres dans leur futur travail catéchétique.

Un sommaire de notre « plan ».

Permettez-moi de résumer l'organisation catéchétique dans les pays de mission, telle que je la conçois :

1° Le travail qui revient au *Centre diocésain* n'est pas seulement l'inspection, mais l'organisation de tous les efforts catéchétiques du diocèse. Son directeur visite les villages, garde contact avec tous ceux, religieux ou laïcs, qui enseignent la religion, les encourage et les conseille.

2° Dans le *Centre national*, l'idée du mouvement catéchétique universel est étudiée, sélectionnée et adaptée aux besoins généraux du pays. Là aussi, les directeurs diocésains trouveront de l'aide pour leur propre travail : bulletin catéchétique et publications plus importantes, organisation de cours et de semaines d'étude — tout ceci dans la langue commune aux prêtres de tout le pays. Le Centre national, quoique approuvé par l'Assemblée épiscopale, et travaillant pour elle, n'a aucun pouvoir administratif reliant des diocèses particuliers.

3° Le même travail est fait par les *Centres régionaux*, où il est nécessaire, sur une base linguistique : ils aident directement les auxiliaires religieux et laïcs qui connaissent souvent seulement leur propre idiome, et plus encore ils préparent une littérature indigène sur la catéchèse.

4° A chaque niveau, une *Commission catéchétique* facilite le travail de l'information pratique et d'une adaptation réelle aux besoins et aux possibilités concrètes. Cette Commission est composée, au niveau diocésain, de professeurs actuels de religion, et, au niveau régional ou national, de quelques directeurs diocésains et spécialistes dans une branche ou dans une autre de la question catéchétique.

Une exigence essentielle.

Je voudrais insister maintenant de nouveau sur ce que je crois être une condition essentielle, si ce programme doit porter de véritables fruits. A chaque niveau, diocésain, régional ou national, nous devons

avoir au moins un homme consacré entièrement à ce travail. Ainsi pensèrent les experts rassemblés à Rome en 1950 : « Officio catechistico praesit... sacerdos... qui, liber ab aliis negotiis, huic gravissimo officio totus incumbat » (*Acta congressus*, p. 171). J'ai déjà expliqué qu'un certain enseignement de pédagogie dans une École normale d'instituteurs ou dans un séminaire ne peut aller contre ce vœu. Mais une seule nomination n'est pas suffisante; nous devons avoir un spécialiste bien préparé, « sacerdos psychologiae, pedagogiae, methodologiae, catechisticae vere peritus prudentia et zelo probatus ». Tout en vient à ceci : la catéchèse n'est pas un passe-temps pour un homme occupé; c'est une science, et de cette science dépend beaucoup de l'avenir de notre foi. Seulement des hommes scientifiquement formés feront pleinement valoir cette tâche.

Possibilités de formation.

Je me hâte d'ajouter que nous avons les moyens de former des spécialistes. Plusieurs pays ont un cours de catéchèse par correspondance pour licenciés et même docteurs en théologie. À Rome, l'institut *Pastor angelicus* forme des prêtres dans toutes les branches de la théologie pastorale. La formation donnée dans deux instituts est d'une importance particulière pour la catéchétique dans les pays de mission :

a) Le cours de deux ans de l'*Institut supérieur catéchétique* de Paris donne une spécialisation très poussée tant du point de vue pratique que théorique. Beaucoup de missionnaires ont déjà suivi ces cours avec profit.

b) L'*année catéchétique* organisée par le centre *Lumen Vitae* de Bruxelles donne une vue plus systématique du problème dans son ensemble et essaie, grâce à l'équipe internationale des professeurs et des conférenciers occasionnels, de donner à ces études une valeur universelle. De plus, les nombreuses conférences tournantes organisées en relation avec le cours, rehaussent grandement sa valeur pratique pour les futurs directeurs d'apostolat catéchétique en pays de mission.

Coopération au niveau international.

L'existence de cette *année catéchétique* montre l'importance, et l'avantage, de la coopération à un niveau encore plus élevé entre les différents Centres nationaux. Cela est réalisé à un stade assez élevé par le centre *Lumen Vitae*. Nous pouvons tirer profit du travail du P. Delcuve. Cependant, nous avons quelques problèmes catéchétiques qui nous sont communs sans entrer directement dans le domaine de *Lumen Vitae*. Pourquoi ne pas avoir notre propre Centre missionnaire international d'Apostolat catéchétique ? En fait, nous l'avons : le P. Hofinger, et ses aides à Manille, ont déjà — je n'ai pas besoin de vous le dire — rendu de précieux services. L'*Institute for Mission Apologetics* (le titre ne me plaît pas beaucoup, mais après tout, les noms n'ont guère d'importance) est, entre autres choses, chargé de la partie catéchistique et liturgique du *Mission bulletin* (maintenant *Asia*) de Hong-Kong. Je suis sûr que si tous les pays de mission en viennent à coopérer avec le

Centre de Manille, ceci marquera un pas en avant du mouvement catéchétique dans les missions.

CONCLUSIONS

J'ai formulé beaucoup de suggestions, exprimé beaucoup de souhaits. Mon dernier vœu est que personne ne soit découragé par les efforts demandés. Aucun résultat rapide ne sera réalisé, mais le travail doit être solide, à commencer par la préparation du personnel nécessaire à ces Centres. Pendant ce temps, un départ peut être donné sur une petite échelle : l'enthousiasme et le désir pratique de coopération grandiront à la vue des premiers résultats. Ainsi, je suis confiant, les graines semées pendant ce Congrès d'Eichstätt croîtront pour devenir un arbre puissant, afin que tous « puissent te connaître, Père, ainsi que Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ », afin que le Royaume de Dieu puisse s'étendre et devenir toujours plus puissant, d'un bout du monde à l'autre.

IV

LE RÔLE DE L'ÉVÊQUE DANS LE RENOUVEAU CATÉCHÉTIQUE

par Mgr D. E. HURLEY, o. m. i.,
archevêque de Durban (Afrique du Sud)

Le rôle de l'évêque dans le renouveau catéchétique est déterminé par son rôle général dans l'Église. L'évêque est un membre du collège épiscopal qui gouverne l'Église sous la direction du pape. Il participe au pouvoir législatif, au pouvoir d'enseigner et à l'administration des sacrements.

Le rôle prophétique de Jésus et de ses Apôtres.

Il est important de souligner, à propos du pouvoir d'enseignement, la place capitale que lui donne le Nouveau Testament et la Tradition de l'Église. On ne peut manquer de remarquer cette place dans la Parole révélée. Les synoptiques nous font généralement comprendre cela très concrètement en nous présentant en détail le message de Jésus avec l'imagination captivante dont il l'a habillé. Saint Mat-

thieu va plus loin cependant dans un passage où il nous transmet une réflexion profonde de Jésus sur sa mission d'enseignement : « Je te bénis, Dieu, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux petits. Oui, Père, car tel est ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Mt., 11, 25-27).

Mais c'est Jean qui va le plus loin, en nous rapportant la révélation que le Christ fait de lui-même, vérité infinie et éternelle : « Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (Jn, 8, 12). « Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jn, 8, 31-32). « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma Parole il ne verra jamais la mort » (Jn, 8, 51). « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jn, 8, 37). « Je suis le chemin, la vérité, la vie » (Jn, 14, 6). Vie et Lumière, lumière et vie, mots interchangeables sous le calame de saint Jean. Ces mots coulent d'eux-mêmes lorsque saint Jean s'asseyait pour écrire, comme lors de sa première épître : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons touché de nos mains du Verbe de Vie — car la Vie s'est manifestée, nous l'avons vu, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette vie éternelle qui était

auprès du Père et qui nous est apparue » (Jn, 1, 1-2). Rien d'étonnant à ce que sa méditation de toute une vie éclate tout d'un coup dans ce magnifique prologue : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. De tout être il était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes et la Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres n'ont pu l'atteindre » (Jn, 1, 1-5). Le Verbe sans commencement ou fin, le Verbe divin, le Verbe créateur, illuminateur et vivificateur. Le Sauveur, tel que saint Jean l'a vu, est aussi celui qu'il a entendu dire : « Qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en Celui qui m'a envoyé, et qui me voit voit Celui qui m'a envoyé (cette similitude de Dieu « que nous ne pouvons voir » de saint Paul). Moi, la Lumière, je suis venu dans le monde afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.. C'est le Père qui m'a envoyé, qui m'a prescrit ce que je devais dire et faire entendre. Et je sais que son ordre est vie éternelle. Les paroles que je dis, c'est donc comme le Père me l'a prescrit que je les dis. » Les apôtres sont envoyés pour les dire aussi. Mais d'abord ils recevront l'esprit de vérité qui procède du Père et lorsqu'il en aura fait ses amis, « celui que je vous enverrai d'auprès du Père, l'esprit de vérité qui provient du Père, il me rendra témoignage, et vous aussi vous témoignerez puisque vous êtes avec moi depuis le commencement » (Jn, 15, 26-27). Jésus prie pour eux ainsi : « Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je vous ai envoyé dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même afin qu'ils soient eux aussi consacrés en vérité » (17, 18-19). Toutes ces

promesses et prières nous conduisent à ce haut moment où la plus grave mission de tous les temps va être confiée à des hommes : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt., 28, 18-20). « L'Esprit-Saint descendra sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins de la terre » (Actes, 1, 8).

Les Actes des Apôtres nous disent avec quelle gravité cet ordre a été reçu. La première obligation apostolique après l'Ascension fut l'élection de celui qui devait remplir le poste laissé vacant par Judas. Et ce qui a été essentiel dans leur esprit, comme Pierre l'exprime, ce fut de compléter le nombre de ceux qui seraient les témoins de la Résurrection de Jésus et de tout ce que la Résurrection signifiait. Témoignage, enseignement, telle était la tâche importante. Après la venue de l'Esprit-Saint, « avec beaucoup de puissance les apôtres rendaient témoignage à la Résurrection du Seigneur Jésus et ils jouissaient tous d'une grande ferveur » (Actes, 4, 33). Il ne se passa guère de temps que la jeune Église en croissance ne souleva des problèmes du point de vue de la pratique de cette même charité qui en était la marque distinctive. La mission sociale et bienveillante de l'Église se révéla bientôt et les apôtres perçurent que leur sollicitude sociale devait interférer avec leurs obligations d'enseignement : « Il ne sied pas que nous délaissions la Parole de Dieu pour servir aux tables » (Actes, 6, 2).

Ils résolurent le problème par la création de diacres.

Ils n'oubliaient cependant jamais l'importance de la Parole : « Nous, ses compagnons sur la montagne sainte — écrit saint Pierre des années après —, nous avons entendu cette voix. Elle venait du ciel... Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique. Vous faites bien de la regarder comme une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève de vos cœurs » (2 Pierre, 1, 18-19).

Saint Paul entre entièrement et avec ferveur dans le ministère de la Parole qui lui est confié. Il est mis de côté pour prêcher la Parole de Dieu, dit-il aux Romains. Le Christ ne l'a pas envoyé, dit-il aux Corinthiens, pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile, non dans les discours persuasifs de la sagesse, mais dans une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que leur foi reposât non sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu (1 Co., 2, 4-5). Aux Galates il écrit : « Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens » (Gal., 1, 15-16). Aux Éphésiens : « De cet Évangile, je suis devenu le ministre par le don de la grâce (et Dieu la donne dans toute l'étendue de sa puissance) que Dieu m'a confiée en y déployant sa puissance; à moi, le moindre de tous les saints, a été confiée cette grâce-là, d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ et de mettre en pleine lumière la dispensation du mystère; il a été tenu caché depuis les siècles en Dieu le Créateur » (Éph., 3, 7-9).

Si la prédication de l'Évangile ne fut pas la seule fonction des apôtres, elle fut du moins d'une telle

importance qu'on a pu dire qu'elle est la caractéristique d'un apôtre. Celui-ci était un messager, un prophète, un héraut. Et quand il transmet son mandat et son pouvoir à d'autres il le fit de la même façon que saint Paul le fit à Timothée, en l'exhortant à prêcher la Parole continuellement, de façon opportune ou inopportune (2 Tim., 4, 2), pour faire de lui « un modèle pour les croyants, par la parole, la conduite, la charité, la foi, la pureté. En attendant que je vienne, continue-t-il, consacre-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement ». Deux choses réclament son attention : « Veille sur ta personne et sur ton enseignement, persévère en ces dispositions. Agissant ainsi, tu te sauveras, toi et ceux qui t'écoutent » (1 Tim., 4, 12-16). Bien que Paul lui-même soit en prison, il n'y a pas de prison pour la Parole de Dieu. « C'est pourquoi j'endure tout pour les élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus avec la gloire éternelle » (2 Tim., 2, 9-10).

Cette consécration à la foi et à l'enseignement de la foi demeurera une caractéristique de l'Église durant les siècles. La Didachè rapporte la prédication des missionnaires itinérants de l'Église primitive, « les apôtres, prophètes et docteurs », aussi bien que l'enseignement de la hiérarchie locale des évêques et des diacres. Saint Ignace présente les obligations de l'évêque par rapport à la foi des fidèles, son devoir de se tenir en face des attaques des hérétiques, « comme l'enclume sous le marteau ».

La proclamation des révélations chrétiennes est la source, et la source éminente, de l'être et de la croissance de l'Église, et l'évêque dans son Église en est principalement responsable. C'est pour cette raison

qu'à la consécration d'un évêque l'Église prie afin qu'abondent en lui « la constance dans la foi, la pureté de l'amour, la sincérité de la paix »; et que « par le don de Dieu, ses pieds deviennent beaux pour annoncer la paix et la Bonne Nouvelle du Seigneur ». « Accorde-lui, Seigneur, — dit-elle — le ministère de la réconciliation en paroles et en actes, dans la puissance des signes et des miracles. Puisse sa parole et sa prédication se fonder non sur une éloquence persuasive, faite de sagesse humaine, mais plutôt sur la preuve de la puissance de l'esprit. » Et quand par le consécrateur elle lui fait toucher le texte des Évangiles, elle l'exhorte à aller et prêcher au peuple qui lui est confié, car « le Seigneur est puissant pour augmenter sa grâce sur lui ». Et le Droit canon l'oblige à s'assurer que « la nourriture de la doctrine chrétienne ne manque pas aux croyants, spécialement aux enfants et aux analphabètes » (Can. 336).

L'évêque prédicateur, aujourd'hui.

Comment cela peut-il s'appliquer aujourd'hui ? Il est encore vrai aujourd'hui, comme cela l'était aux temps apostoliques et dans l'Église primitive, que la tâche qui doit occuper le plus de temps d'un évêque est celle qui consiste à annoncer la Bonne Nouvelle. Il semble que cela devrait être. Cependant la complexité de plus en plus forte et continue de la vie moderne et la croissance de toutes les institutions obligent l'évêque à être de plus en plus un organisateur et un administrateur et de moins en moins un

hérald de l'Évangile. Il y a une tentation à se laisser glisser dans la routine de la bureaucratie et de travailler derrière un bureau, de garder en mouvement la curie, telle une machine qui atteint le peuple à travers des canaux spécialisés, et fait ainsi de l'autorité de l'évêque une autorité distante qui s'occupe à de multiples détails de la vie de l'Église, particulièrement de la construction des buildings, dans lesquels et desquels l'influence de l'Église peut s'exercer. L'évêque missionnaire est spécialement un de ceux dont la vie tourne autour des constructions, mendiant pour elles, les dressant, les payant, les bénissant et les hypothéquant.

Dieu merci cependant, il existe encore des occasions, comme les confirmations, la pose des premières pierres, la bénédiction des églises et des écoles, les rallies, les conférences, les cours et les célébrations particulières qui donnent à l'évêque l'occasion de parler directement au peuple. Nous devrions faire le maximum pour cela parce que l'évêque a un don spécial de l'esprit d'enseigner et sa parole a du poids. Mais les occasions ne feront jamais de nous les prédicateurs réguliers, institutionnels du peuple, particulièrement des petites communautés, car ces occasions sont trop rares. Les conditions de la vie moderne nous imposent la nécessité de porter notre ministère de la Parole à d'autres : aux prêtres, aux catéchistes, aux militants d'Action catholique. Notre intérêt et notre souci pour la manière avec laquelle ils nous sollicitent devraient être comme la règle de Pierre et Paul pour la prédication de la Parole. Car la ferveur de l'Église sera en proportion directe de la foi. La ferveur est vie, et la foi est la lumière qui donne

la vie. Plus brille la lumière, meilleure est la vie. Notre suprême aspiration pour nous-mêmes et pour les communautés qui nous sont confiées devrait être la réalisation que souhaite saint Paul aux chrétiens d'Éphèse : « Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse vraiment connaître! Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants » (Éph., I, 17-18).

La plupart du temps l'évêque doit enseigner par le moyen de ses collaborateurs, mais son ambition dévorante sera de s'assurer qu'ils font du bon travail, que maîtres et catéchistes arrivent à la plus grande perfection possible dans l'enseignement de la foi. Au cours de cette semaine catéchétique, des conférenciers éminents ont parlé longuement du contenu essentiel, des objectifs, des tendances et des méthodes de la catéchèse moderne. Nous devrions prendre la ferme résolution de rentrer dans nos territoires respectifs munis de tout ce bagage d'idées qui nous ont été proposées, et ensuite nous efforcer de mettre tout cela en pratique et de provoquer l'acquiescement enthousiaste de nos collègues dans l'épiscopat. Mais il y a tant à faire, au moins dans des pays tels que le mien où le renouveau catéchétique n'est encore qu'une lueur vague à l'horizon, que nous avons besoin d'idées pratiques sur le moment et la façon de commencer.

L'enseignement catéchétique.

Notre but ultime est clair. Nous voulons donner à nos ouailles des maîtres qui comprennent le message catéchétique à transmettre et la façon de le transmettre, des maîtres qui aient les matériaux nécessaires à leur disposition : programme, manuel du maître, livre de l'élève et instruments de travail. En un mot ce que nous voulons ce sont des hommes experts et des outils efficaces.

Il a de la chance, l'évêque qui a bien formé ses catéchistes et les a bien équipés. Ce que je dis ici ce n'est pas pour lui mais pour ceux qui pensent que leur apostolat catéchétique est désespérément « fossile ».

Il semble qu'il y ait ici trois remarques importantes à faire :

- 1) la réforme catéchétique s'impose de toute urgence;
- 2) il faut donc des spécialistes
- 3) et un institut catéchétique pour passer aux réalisations.

Il peut se faire que dans certains pays on arrive à lancer le renouveau catéchétique sur une base diocésaine, car le diocèse est assez vaste pour former le personnel requis, établir l'institut et financer le travail d'imprimerie, l'achat des livres et des instruments de travail dont on a besoin.

Mais dans la plupart des pays il est essentiel de travailler à l'échelle de la province, de la région ou du pays. En supposant que ce soit là le seul moyen pratique pour la plupart d'entre nous de se mettre

au travail, je parlerai en termes d'une hiérarchie et non d'individualités épiscopales.

1. Notre premier devoir est donc de convaincre ceux qui relèvent de notre hiérarchie que le renouveau catéchétique est un élément fondamental à l'heure actuelle. Avec le mouvement liturgique et l'Action catholique il s'intègre dans le mouvement de réaction contre l'athéisme, comme on le constate à notre époque, athéisme à tendance communiste ou simplement laïque. La plupart des hiérarchies seront vite convaincues du fait. En effet elles savent bien que les anciennes méthodes sont inadéquates et elles aspirent à en introduire de nouvelles.

2. Notre deuxième devoir est celui de trouver des spécialistes; le renouveau catéchétique ne consiste pas simplement à revoir quelques mots d'un catéchisme ou à changer l'ordre du questionnaire ou encore à modifier un programme. Le renouveau catéchétique, comme on nous l'a souvent fait remarquer au cours de cette semaine d'études, vise à une nouvelle invitation de base dans le contexte même du message catéchétique; il vise également à un profond changement dans les méthodes pédagogiques d'exposition du message. Une telle orientation nouvelle, de tels changements ne se réaliseront que par des personnes compétentes qui ont reçu une formation spéciale dans cette façon moderne d'envisager la catéchèse. Disons que, au minimum, il nous faut un prêtre à la hauteur et autour de lui un groupe de personnes expérimentées qui puissent profiter de sa sagesse et aussi lui fournir avis et aide pratique dont il aura besoin

pour mettre sur pied le projet envisagé. Je parle ici en tant que possédant une certaine expérience d'une commission de catéchèse, commission qui d'ailleurs est pleine de bonne volonté, d'ardeur et d'entrain, mais qui n'a pas l'avantage de pouvoir compter sur l'aide d'un directeur spécialiste formé et expérimenté.

N'insistons pas trop sur les qualités du directeur et de la commission; ce sur quoi il faut absolument insister c'est que la hiérarchie demeure en contact étroit avec cette commission. Il me semble que le meilleur moyen de réaliser cela serait d'avoir un évêque comme président de cette commission. En effet la hiérarchie doit se faire une idée concrète et pratique du renouveau catéchétique et de ce que suppose l'élaboration du programme, le choix des livres et la formation des catéchistes. Les commissions n'ont pas de personnalité et elles ne font pas autorité dans l'Église.

A moins que la hiérarchie ne prenne sa part de responsabilité et n'insiste sur l'urgence du besoin, on en arrive à de longs et décourageants délais. Et l'apathie et l'opposition ouverte peuvent saper toute l'organisation avant qu'elle n'ait accompli aucun résultat tangible. Cette commission doit pouvoir s'en remettre à un évêque sur lequel puisse retomber le blâme si les réunions ne sont pas tenues et si l'élément finance n'est pas assuré. Ces commissions sont essentielles dans la vie moderne mais elles n'excluent pas le besoin de l'autorité, l'autorité personnifiée par un homme qui surveille si le travail est fait et si les moyens sont là pour que le travail soit fait.

Je n'ai pas besoin d'entrer dans le détail des attributions de la commission. Elle doit s'occuper du

problème catéchétique en entier : programmes, livres du maître, manuels pour les élèves, équipement, écoles de catéchistes, cours de formation, cours de perfectionnement, etc.; en un mot, elle doit traiter de tout. Sous la dépendance de la hiérarchie, elle doit pourvoir des catéchistes bien formés et bien équipés dans tous les domaines, que ce soit à l'école ou en dehors de l'école, dans ce qu'on peut appeler la classe dirigée par la confraternité de la doctrine catholique. Elle doit pourvoir aux ouvriers et aux outils. Et elle ne doit pas oublier que le catéchiste n'est pas le seul ouvrier, qu'il n'est peut-être qu'un ouvrier secondaire, le principal ouvrier étant les parents catholiques, le père et la mère, que l'on doit aider à comprendre et à remplir leurs devoirs dans la formation religieuse de leurs enfants. On le voit : le travail de la commission catéchétique doit être complet. Elle ne fait que la moitié de son travail si elle ne vise qu'à la formation des parents et des catéchistes sans leur fournir les moyens de remplir leur tâche, ou bien si elle leur fournit les moyens sans leur indiquer le mode d'emploi. Le travail de la commission doit être double : formation et outillage.

3. Sans une commission et son directeur spécialiste, le renouveau catéchétique ne fera que peu de progrès. Mais une commission ne peut travailler sans un Centre; et ainsi nous en arrivons à une troisième nécessité : un Centre catéchétique, où l'on puisse rassembler livres et revues, où le directeur — avec l'assistance d'au moins un secrétaire — puisse traiter les affaires courantes d'une réunion de la commission à l'autre, et où l'on puisse organiser les cours et obte-

nir des informations. Un tel Centre au service du directeur garantit les moyens indispensables pour assurer la continuité de l'œuvre et des résultats solides. Attendre d'une commission et de son directeur qu'ils puissent travailler sans un Centre, c'est comme si on demandait à une université de fonctionner sans salles de cours ni bibliothèque.

Il y a ici des personnalités plus autorisées que moi pour montrer l'importance d'un Centre catéchétique dans chaque pays ou région. Il y en a même qui peuvent nous parler de leurs expériences de directeurs de tels Centres. Je ne parle ici que comme membre d'une hiérarchie qui en sent le besoin et espère pouvoir le réaliser bientôt.

Si, grâce à Dieu, nous réussissons à réaliser tout ceci : une commission, un personnel qualifié, un Centre, des programmes, des livres du maître, des manuels pour les élèves, un équipement adéquat, des cours de formation et de perfectionnement, des cours pour parents, et en un mot tout ce qui se rapporte à un apostolat catéchétique vigoureux et efficace, il restera encore un point à gagner, faute duquel le succès de cet apostolat serait complètement compromis : je veux dire la coopération cordiale et entièrement dévouée du clergé. Personne parmi nous n'ignore qu'aucune grande œuvre apostolique n'a jamais été réalisée avec succès sans le concours du clergé. A moins que le prêtre n'en soit le corps et l'âme, le mouvement catéchétique ne réussira pas. Un évêque ne peut atteindre son troupeau que par ses prêtres. Tout ce qu'il veut réaliser, il le réalisera par ses prêtres. Il est naturellement fort possible qu'il s'écoule un certain temps avant que le clergé d'un territoire comprenne et sup-

porte de tout cœur un changement dans les méthodes catéchétiques. Nous sommes tous victimes de l'habitude. Nous suivons le système établi. Et, pour qui que ce soit, il n'est pas facile de mettre de côté un système qui a grandi avec notre personnalité et d'en adapter un nouveau. Au début, la coutume est plus forte que la logique. Mais si la logique a une valeur et si elle est poursuivie avec persistance elle finira par triompher. Il faut donner au clergé l'opportunité d'étudier les nouvelles méthodes. Les cours pour prêtres sont aussi nécessaires, même plus encore, que ceux pour les instituteurs religieux et laïcs. Le succès ne sera pas parfait, car nous ne pouvons pas espérer que tous se convertissent aux nouvelles idées. Après tout, la grande majorité du clergé actuel a été formée selon un système qui requiert quelques ajustements si l'on veut qu'il soit parfaitement adapté aux besoins modernes, tant en matière de prédication que de catéchèse.

Le séminaire.

Ceci nous amène à un autre point très important : les séminaires. Ceux d'entre nous qui ont fait leurs études ecclésiastiques il y a une génération ont probablement tous constaté une véritable et substantielle transformation d'esprit dans notre optique théologique. Nous avons laissé nos livres, il y a vingt ans et plus, avec la ferme conviction que la compréhension des essences était l'achèvement du savoir.

Notre faculté et notre appétit à saisir les essences furent développés dans un cours de philosophie. Puis

nous fûmes entraînés à appliquer notre faculté à la Révélation divine. Le but de la théologie consistait dans la dissection de la vérité révélée et dans la définition de ces éléments au moyen de concepts et d'une terminologie fournis par la philosophie.

Nous avons ainsi exploré l'essence de la Trinité, de l'union hypostatique, de la Rédemption, de l'Église, du sacrement et du sacrifice de la messe, et dans ce processus nous avons coupé les franges quelque peu désordonnées de ces grands mystères. Nous avons souvent déclaré que notre précision théologique nous permettrait de réfuter les arguments des incroyants en leur démontrant qu'un mystère n'était pas une contradiction, mais cela n'a jamais été très convaincant, car qui démontre la non-contradiction démontre la compatibilité et supprime le mystère.

Ce fut une expérience incontestable que cette recherche des essences philosophiques et théologiques. Il y avait là une indispensable discipline de l'esprit, un affinement de la pensée; cela nous a aidé à participer à un certain stade de développement de la pensée catholique. Mais cela a eu le grand désavantage de nous laisser sur l'impression que celui qui définit l'essence a atteint la fin de la recherche de la vérité, alors qu'il n'en est qu'à mi-chemin. Nous avons laissé... la vie. Car la vie, bien qu'elle ait une essence, est complète uniquement dans l'action et la passion à travers lesquelles elle tâche de devenir une partie intégrante du grand courant de vie découlant de l'interminable fontaine de Vie éternelle et y retournant. Nous avons laissé nos études avec une mentalité statique dans un monde d'éternelles essences, coupé du temps et de l'espace.

À la dure école de l'expérience, nous avons dû apprendre comment réintégrer le monde du mouvement. Beaucoup n'y réussissent jamais. Leur philosophie et leur théologie restent comme un dépôt au fond d'un canal, rarement suffisamment troublé pour se mélanger aux eaux de l'expérience et de la réaction. Ce n'est pas de leur faute. C'est la faute du système.

L'inconfort ressenti dans l'Église par le contraste entre la théologie statique et la réalité dynamique a provoqué des malaises dans de nombreux domaines maintenant unifiés, au point de devenir un puissant courant de renouveau biblique, théologique, liturgique, catéchétique et apostolique. Il fait bon se plonger dans le courant et en ressentir le bienfait. Le renouveau englobe le spécialiste en matière biblique et le théologien, l'instituteur, qu'il soit religieux ou laïc, le membre d'Action catholique, le pasteur et ses paroissiens dans une paroisse liturgique. Par-dessus tout, il doit englober le séminariste, car c'est lui qui, lorsqu'il sera prêtre, devra faire du renouveau une réalité universelle.

Il y a vingt-cinq ans, si vous aviez demandé à un séminariste moyen en quoi consistait sa formation, il vous aurait donné une réponse reflétant ses études philosophiques ou théologiques. Sa réponse n'aurait certainement pas reflété la conviction que ses études étaient tendues vers un grand idéal : annoncer la *Bonne Nouvelle* du salut du Christ. Je ne sais pas si la position est bien différente aujourd'hui dans un grand nombre de cas. Il se peut qu'elle le soit en certaines régions d'Europe.

Il y a tant de choses qui dépendent du séminariste

que nous devrions bien nous demander à nous-mêmes : est-ce qu'il reçoit la formation apte à le rendre un zélé et efficace héraut de l'Évangile, un homme rempli jusqu'au bord d'une conviction vibrante d'enthousiasme pour communiquer cet Évangile ? Peut-être bien que notre système d'étude est si sec et analytique qu'il enlève tout le dynamisme de notre foi ! Peut-être bien que nous négligeons tragiquement l'art de la transmission, à tel point que nous formons des théoriciens monotones et ennuyeux, au lieu de former des apôtres dont la conviction et la flamme s'imposent à l'attention !

Lors de l'ouverture de cette Semaine d'études, nous avons entendu le chanoine Brien insister pour que notre catéchèse devienne quelque chose de personnel, de complet et d'efficace pour le monde dans lequel nous vivons. Si nous voulons arriver à un tel point, n'est-il pas nécessaire de commencer dès le séminaire et de rendre l'éducation des futurs prêtres plus personnelle, plus complète et plus efficace ?

Beaucoup d'entre vous ont peut-être déjà réfléchi à ce problème : comment associer les études essentielles, systématiques, de philosophie et de théologie à l'acquisition d'une chaude et intégrale compréhension du Mystère du Christ et au désir et à la capacité de le communiquer ? Je ne puis parler avec autorité en cette matière, mais une idée m'est venue à l'esprit : la première année d'étude au séminaire devrait être employée à donner aux séminaristes une vision globale du Mystère du Christ et une formation sommaire à la transmission du message par la parole et l'écrit. Une première année ainsi conçue fixerait dans leurs esprits, un peu vaguement bien sûr, mais d'une

façon suffisamment convaincue, le contenu du message pour lequel ils auront à se dévouer le reste de leur vie, leur ferait réaliser que leur grand idéal est d'être des transmetteurs du message et non pas seulement des contemplateurs.

Insister sur l'importance de la transmission du message assurerait qu'une attention plus grande soit donnée à la prédication et à la catéchèse, qui sont souvent fort négligées dans certains de nos séminaires alors qu'elles occupent, ou doivent occuper, les trois quarts de la vie sacerdotale.

Il y a bien peu d'hommes qui sont nés pour se laisser enthousiasmer par des théories. Mais montrez-leur comment la théorie s'incarne dans la vie et l'action, et immédiatement l'enthousiasme apparaît. L'ennui dans les études au séminaire disparaîtrait si les séminaristes voyaient plus clairement comment ces études servent le Mystère du Christ et sa proclamation.

Au cours de cette semaine, on nous a fait prendre conscience de l'urgence qu'il y a à ce que notre pastorale et notre catéchèse s'adaptent au monde mental et moral de ceux à qui nous adressons notre message. Je me demande si le cours traditionnel de philosophie scolastique n'exige pas aussi d'être réadapté. Est-ce que ce cours ne donne pas aux jeunes séminaristes l'idée fixe que ladite philosophie est la clé de toutes les fonctions de l'intelligence humaine, et qu'elle révèle la méthode par laquelle tous les hommes doivent être gagnés ? Je n'ai pas l'intention de traiter de chacun des problèmes qu'entraînent lesdites études philosophiques dans les séminaires. Je pose simplement quelques questions et je tente de faire quelques suggestions en me soumettant à tout ce qui a été pres-

crit à ce propos par le Saint-Siège. Pour donner un exemple, ne faudrait-il pas repenser la division classique de la matière philosophique en philosophie universelle (une philosophie physique), philosophie de l'homme (philosophie humaine), et métaphysique ?

Et pourquoi ne pas introduire notre philosophie universelle par un aperçu : comment l'univers se présente-t-il aujourd'hui à l'homme scientifique ? L'évolution devrait être traitée clairement parce qu'elle colore toute pensée moderne. Nous pourrions, certes, avoir quelques difficultés en convainquant les étudiants de la validité de l'hylémorphisme et de l'immutabilité de l'espèce. Pourtant, il vaudrait mieux cela que de leur donner une cosmologie qui n'a point de rapport avec les sciences modernes.

La philosophie de l'homme devrait embrasser un vaste domaine. Elle devrait commencer, tout comme la philosophie de l'univers, par un aperçu de l'avenir de l'homme dans les sciences modernes. Quelques points caractéristiques de la psychologie moderne, et de la sociologie, pourraient contribuer à donner cette perspective. Et de là les étudiants pourraient être menés à la psychologie rationnelle et à la critique, à l'éthique et aux sciences politiques.

La métaphysique resterait la clé de tout. L'histoire de la philosophie jouerait un rôle essentiel pour lui permettre de s'adapter. Cela aiderait les étudiants à mieux comprendre la mentalité des autres et à entrevoir comment, très souvent, l'erreur subjective naît de l'adhésion à une parcelle de vérité que contient l'objet qui a séduit. Des cours d'histoire pourraient également prêter attention aux implications philosophiques particulières des manières de vivre, des cou-

tumes ou des civilisations; les jeunes prêtres venant de séminaires pourront ensuite expérimenter ces principes. Citons ici comme point important ce que le Dr Bühlmann a dit à propos de la philosophie bantoue. La même chose est applicable aux Hindous et à d'autres systèmes de pensée qui ont une influence vitale.

L'objection la plus importante à ce programme magnifique est que cela prendrait environ six ans à l'achever. De toute façon, ce que nous pouvons faire de mieux est de donner à nos séminaristes une introduction suffisamment éclairante aux problèmes du monde moderne, les principes de la philosophie thomistique et la connexion entre ces deux, de façon à les rendre capables d'une pensée personnelle et réaliste. Tout en se préoccupant de la philosophie ils se rendront pleinement compte de la partie qu'elle joue dans leur formation et de son rôle en quelque sorte technique pour les rendre meilleurs ministres de la Parole. Ils en seront davantage conscients, après l'année d'introduction qui leur aura présenté le Mystère du Christ.

Trop souvent, hélas! la philosophie, dans le système traditionnel, n'occupe guère de place dans la vie du séminariste. Il prévoit que la philosophie ne jouera qu'un rôle peu important dans sa vie de prêtre. Il l'accepte donc comme un cours de gymnastique mentale, destiné à aiguïser son esprit. Mais cela lui semble très dur de s'enthousiasmer d'une gymnastique qui se pratique si loin de l'arène de la vie. D'autre part, les méthodes de « fer forgé » de la philosophie scolastique moderne lui laissent à penser que les études ecclésiastiques postérieures sont aussi archaïques.

céder l'entraide — que j'appellerai — *réalisatrice*, celle qui s'applique à promouvoir la préparation des messagers et à les soutenir dans leur action.

Je me bornerai à cette description des pays chrétiens et des pays de mission que j'emprunte au P. Beckmann : « En pays chrétien, le catéchiste rencontre dans la plupart des cas un milieu qui l'aide (foyer, paroisse, atmosphère chrétienne de la vie publique); en mission, il se trouve en présence d'un paganisme hostile, qui exerce encore une influence tenace, même sur des enfants issus de parents chrétiens. » Et il observe que même les régions déchristianisées d'Europe entretiennent — plus qu'on ne le pense — des traditions d'inspiration chrétienne : souvent, écrit le sociologue français Wilbois, « un Français athée met dans ses pratiques journalières plus de christianisme qu'un Noir baptisé ». Et le P. Beckmann d'ajouter : « Cette affirmation sera approuvée par tous ceux qui connaissent les pays chrétiens et les missions. »

Je voudrais, maintenant que nous avons précisé les termes, vous soumettre quelques réflexions sur l'entraide *directrice* et sur l'entraide *réalisatrice*. Nous les avons mûries en équipe. Il m'est agréable de reconnaître publiquement tout ce que cet exposé doit en particulier au R. P. Xavier Seumoï, des Pères Blancs, missionnaire au Ruanda-Urundi, et au P. Ivan Extross, professeur au grand séminaire d'Allahabad (Inde).

I. ENTRAIDE DIRECTRICE

Annoncer la foi, la proclamer, c'est essentiellement transmettre aux hommes le message du salut, *verbum*

V

COMMENT L'ANNONCE DE LA FOI EN PAYS DE MISSIONS ET L'ANNONCE DE LA FOI EN PAYS « CHRÉTIENS » PEUVENT-ELLES S'AIDER MUTUELLEMENT ?

par le R. P. DELCUVE, s.j.,
directeur du Centre international d'études
pour l'éducation religieuse, Bruxelles

Que la catéchèse missionnaire et la catéchèse des pays chrétiens puissent vraiment s'aider mutuellement, qu'en un sens même l'annonce missionnaire l'emporte et doive inspirer l'annonce de la foi où qu'elle ait lieu, cela ressortira clairement de cette étude si, du moins, nous envisageons le problème dans toute son ampleur. Ne cédon pas à la tentation de le réduire à quelques questions pratico-pratiques, encore que celles-ci devront être abordées à leur place. Ne négligeons aucun des deux plans où l'entraide peut s'exercer. J'appellerai la première entraide : entraide *directrice* ou entraide dans les orientations, entendant par là une collaboration en vue de progresser sans cesse dans la découverte de la finalité, des voies, de l'esprit de la catéchèse. Un tel effort doit normalement pré-

salutis. Pour s'exercer le mieux possible, une telle médiation implique : 1° la fidélité à Dieu, de qui vient le message; 2° la connaissance de l'homme, à qui la Bonne Nouvelle est adressée; 3° l'art d'exercer la médiation, c'est-à-dire, dans le cas présent, l'art de mettre l'homme en relation avec Dieu par notre annonce de la foi. Sous ce triple rapport, précisons l'entraide directrice des pays chrétiens et des pays de mission sur le plan catéchétique.

A. *Qu'apportent les pays chrétiens ?*

Deux choses. D'une part, un travail de réflexion sur la vie de l'Église et sur la vie des hommes; d'autre part, une mise en œuvre des orientations issues de la réflexion ou, si l'on préfère, une *expérience*; ces deux choses, on le verra, sont étroitement associées. Je m'explique.

a) L'annonce de la foi demande que nous soyons aux écoutes de Dieu qui nous parle dans l'Église. Comprendons bien tout ce que cela signifie. L'Église n'est pas une réalité statique, immobile. L'esprit l'anime, lui dont la spontanéité créatrice ne s'épuise jamais. Il introduit toujours plus avant l'Église dans le mystère du salut. Quand la communauté chrétienne s'en écarte, il la ramène aux sources vivifiantes que sont la Parole inspirée et la liturgie. Il l'aide à découvrir la vocation de l'époque dans l'histoire du salut.

Mais ses appels ne sont perçus que dans le recueillement et à travers des voix humaines. Ils se fraient un chemin à travers le labeur persévérant des théolo-

giens, qui associent la réflexion à la prière. Ceux-ci disposent de bibliothèques où ils peuvent scruter la pensée des Pères et consulter les œuvres majeures de la Tradition, vivent en pleine communauté croyante dont l'expérience corrobore en quelque sorte leur foi dans l'Église, ont des loisirs pour rédiger. Que de labeur pénétré de prière suppose la composition des trois tomes de *Missarum Solemnia*, la publication régulière du *Liturgisches Jahrbuch*, les traductions récentes de la Bible, celles de Jérusalem, de Mgr Knox, par exemple, bref ces œuvres qui ont tant contribué à la vitalité du mouvement liturgique et du mouvement biblique! Quelle somme de travail représentent les Centres liturgiques de Paris, de Trèves, de Colleville, l'« Apostolat liturgique » de Saint-André!

On imagine difficilement les livres que nous venons de citer rédigés en pays de mission, où le travail pastoral presse de toutes parts, où les professeurs de séminaires eux-mêmes, trop peu nombreux, n'ont guère le temps de poursuivre l'étude personnelle, où l'installation matérielle de l'Église est une nécessité et parfois une tentation qui détourne les énergies des objectifs principaux. Est-il surprenant que, dans ces circonstances défavorables, la catéchèse missionnaire, laissée à elle-même, ne remonte pas à ses sources et s'en tienne, en certaines régions, aux formules de catéchismes composés ou traduits il y a un demi-siècle ?

L'annonce de la foi doit être aussi aux écoutes des hommes, elle doit comprendre les personnes, pénétrer la mentalité des groupes, s'enquérir — selon la belle expression de Newman — des « dispositions favorables » et des « dispositions défavorables » à la foi. De nouveau, cela suppose tout un travail de réflexion,

des analyses, des enquêtes. Pour les mener à bien, une formation est indispensable et, tout autant, des loisirs. Si les pays chrétiens sont mal placés pour entreprendre directement des recherches concernant les caractéristiques de la mentalité dans tel ou tel pays de mission, ils peuvent, en revanche, mettre au point les techniques et les instruments requis pour ces recherches. Ils peuvent, en outre, observer à loisir ces mouvements idéologiques contemporains qui, partis de nos pays, atteignent les pays lointains. Les missionnaires retrouvent, en Afrique, les préoccupations sociales de nos milieux; au Japon, les courants scientistes ou existentialistes. Il arrive, il est vrai, que la transmission souffre quelque retard; mais, tôt ou tard, ces idéologies pénètrent et modèlent les mentalités : nationalisme, communisme, humanisme laïc... L'évangélisation restera superficielle si elle se borne à déposer un vernis sur des esprits imbus de ces conceptions, si elle ne fait le départ entre les revendications légitimes et le venin qui menace de les corrompre. Les progrès de la psychologie et de la sociologie religieuses ainsi que la discussion des idéologies prévalentes rendront service à l'annonce de la foi en pays de mission. A ce propos, le supérieur régulier d'une mission d'Asie disait récemment : « C'est dans les universités d'Occident qu'il nous faut venir pour comprendre la mentalité de nos étudiants, nourris qu'ils sont de littérature occidentale. »

Si l'annonce de la foi suppose un contact fréquent avec les sources que l'Esprit a fait jaillir dans l'Église et dont l'accès nous est de nouveau facilité par les travaux des théologiens qui en ont dégagé les abords; si, d'autre part, la proclamation de la Bonne Nouvelle

réclame de nous un effort de sympathie et de compréhension à l'égard de notre auditoire, on s'exposerait à de pénibles désillusions si on ne se souciait pas en outre de connaître et d'observer les règles de la médiation, de la communication proprement dite. Un excellent théologien n'est pas nécessairement un bon catéchète; on peut pénétrer les aspirations religieuses et les déformations d'une personne ou d'un peuple sans être pour autant capable d'apporter la réponse attendue. Sans doute, la Bible et la liturgie mettent-elles en œuvre toute une pédagogie religieuse. Mais, pour l'en dégager, pour l'appliquer avec discernement à l'enseignement scolaire, pour la compléter, pour l'harmoniser avec la pédagogie profane contemporaine, il faut une formation spécifique de pédagogue, il faut des efforts prolongés. Ici, de nouveau, les pays « chrétiens » ont un rôle à jouer.

Le *Catéchisme catholique des diocèses d'Allemagne* n'a pas été réalisé en un jour et, avant d'en entreprendre la composition, ses principaux auteurs : le Dr Klemens Tilmann et le Dr Schreibmayr ont dû acquérir, au prix d'exercices multipliés, la maîtrise en pédagogie religieuse; et, tout au long de la composition, ils furent assistés par un groupe de pédagogues, et, en un sens très réel, par une foule, plus nombreuse encore, d'enfants de nos communautés chrétiennes. Quels missionnaires — si doués soient-ils — pourraient réaliser une œuvre de ce genre, déjà si appréciée non seulement en pays de mission, mais aussi en de nombreux pays chrétiens? D'autres livres, composés en pays chrétiens, pourraient faire l'objet de réflexions analogues. Je pense par exemple aux *Instructions dans la foi catholique* que les RR. PP. James

Killgallon et Gerard Weber ont publiées aux États-Unis sous le titre *Life in Christ*; et, pour citer un livre plus ancien, je pense au *Religionsbüchlein* de Mgr Lichler, traduit et adopté dans bien des missions.

L'aide que les pays chrétiens apportent, grâce à une réflexion continue et poussée, est considérable, et, pourtant, j'ai l'impression de n'avoir pas encore dit le principal, eu égard à la situation présente des pays de mission. Cette situation, S. Exc. Mgr Bloemjous l'évoquait dans son discours de Nimègue. La Bonne Nouvelle du salut, disait-il, a été annoncée. L'Église n'est pas pour autant implantée; elle ne le sera que par une double action : liturgique et sociale.

b) A un homme attiré par l'idéal de la sainteté, la rencontre d'un saint apprendra beaucoup plus que des livres et des discours. Pour un peuple en voie de devenir une communauté chrétienne au sens plein du terme, rien ne vaut l'expérience d'une vraie communauté chrétienne : communauté eucharistique, communauté de foi vivante et donc missionnaire, communauté de charité. Une telle communauté, c'est, à un endroit donné, l'Église, signe dressé parmi les nations; c'est le mystère de l'Église transparaissant; c'est l'annonce de la foi, la plus vivante, la plus complète, la plus attendue par les pays de mission, parce que la foi n'y est pas séparée de la liturgie à laquelle elle conduit et dont elle se nourrit, parce qu'elle n'est pas coupée de son épanouissement social. L'expérience de la vie chrétienne vécue selon toutes ses dimensions est le deuxième et, peut-être, le plus grand service que les pays chrétiens puissent rendre à l'annonce de la foi en pays de mission. Il arrive, je le sais bien,

que les pays « chrétiens » soient déroutants, au sens étymologique du mot; au lieu de montrer le bon chemin, ils risquent parfois d'égarer. Mais à côté de ces spectacles de chrétiens inconséquents, que d'exemples de vitalité chrétienne : foyers qui impressionnent les époux venus des pays de mission, communautés paroissiales comme celle de Saint-Séverin à Paris, écoles et mouvements de jeunesse ou d'adultes qui remplissent vraiment leur mission, ville où toute l'ambiance est chrétienne : je pense à celle d'Uden qui accueillait l'an dernier la Semaine d'études « Liturgie et missions ». Un jeune prêtre, un apôtre laïc, qui entrent en relations avec une pareille communauté chrétienne, se trouvent en présence de l'Église dans l'exercice de ses missions prophétique, sacramentelle, caritative.

En résumé, l'annonce de la foi en pays chrétiens peut aider l'annonce de la foi en pays de mission par un travail de réflexion qui a porté sur le message de Dieu et ses expressions, sur l'homme, sur les méthodes les plus adaptées à la transmission : concrètement, cela veut dire les initiatives, les manuels, les livres ou revues issus des mouvements liturgique et biblique, les travaux de psychologie et de sociologie religieuses, et, surtout, les institutions catéchétiques, les catéchèses, les manuels. L'annonce de la foi en pays chrétiens est particulièrement suggestive quand elle est orchestrée par la vie entière de la communauté.

B. Qu'apportent les pays de mission ?

J'écrirais volontiers, pour l'annonce de la foi en pays de mission, le mot *dynamisme*. C'est bien ainsi

qu'elle nous apparaît dans les trois secteurs où nous avons vu s'exercer la réflexion des pays chrétiens : le message de Dieu et ses expressions, l'homme, la transmission même de la Bonne Nouvelle. C'est par là qu'elle peut rendre à l'annonce de la foi en pays chrétiens un service inestimable : elle l'empêche de se scléroser, de se figer en une formule; d'un côté, par un effort de dépouillement, elle restitue au message chrétien sa portée universelle; d'un autre côté, par un travail d'intégration des valeurs propres au pays évangélisé, elle prépare de nouvelles « indigénisations » du christianisme.

a) En pays de mission, la fidélité au message de Dieu et à ses expressions biblique et liturgique qui constituent la pédagogie divine sera *dépouillement* des éléments étrangers et concentration sur le contenu essentiel de la foi et sur la démarche décisive : la conversion.

Le missionnaire doit chercher à dégager le message dans son authenticité et son originalité. Le kérygme reprend ainsi sa force percutante. Corrélativement, le porteur de la Bonne Nouvelle du salut est soucieux de susciter et de développer, avec la grâce de Dieu, non seulement la *foi-adhésion* au contenu total de la révélation, mais aussi la *foi-conversion* : l'engagement de toute la personne.

Pareillement, d'une façon différente et complémentaire de celle des pays chrétiens, l'annonce de la foi en pays de mission peut contribuer beaucoup au renouveau biblique et liturgique. Précisément, parce qu'elle doit aider des personnes, des groupes, à parcourir le chemin qui mène au Christ et à l'Église, elle

s'attachera à faire ressortir les lignes maîtresses de l'histoire du salut qui aboutit au Christ et à l'Église, elle insistera sur les démarches essentielles de l'homme de la Bible qui entend l'appel de Dieu, quitte son pays, marche en présence de Dieu. Elle s'adressera à l'autorité des requêtes pressantes pour que la liturgie retrouve la sobriété de ses structures et puisse recourir à la langue du pays en certaines parties. La sollicitude du Saint-Siège pour les pays de mission fait que ces requêtes sont plus facilement exaucées. La vie liturgique vécue en pays de mission provoquera une réflexion qui sera salutaire pour la pastorale en pays chrétiens.

b) Si l'annonce de la foi en pays de mission se dégage d'une foule d'éléments adventices pour aller à l'essentiel et le mettre en pleine lumière, elle ne s'arrête pas. Son deuxième mouvement tend à *intégrer*. Dans un effort d'assimilation au peuple à évangéliser, le porteur de la Bonne Nouvelle commencera par communier aux aspirations religieuses de ce peuple, à faire siennes ses « belles coutumes morales », à s'adapter à sa culture. Par là, l'annonce de la foi en pays de mission rend doublement service aux pays chrétiens. D'une part, elle rappelle une conduite qui s'impose à tout évangéliste : rechercher chez les interlocuteurs la *praeparatio evangelica* dont les Pères se souciaient déjà. D'autre part, comme l'observait l'an dernier Mgr Bloemjous, les peuples que cet effort de compréhension permet de découvrir sont le plus souvent religieux, détachés des richesses, spiritualistes, ouverts au symbolisme des choses, voire particulièrement doués pour la contemplation et la vie mystique.

Leurs aspirations aboutissant dans le christianisme peuvent soulever notre monde qu'une recherche excessive du progrès technique risque d'enliser dans le matérialisme. Et parmi leurs belles coutumes morales, ne convient-il pas de citer ce sens communautaire avec tout son cortège de qualités si proches des vertus évangéliques et trop peu pratiquées en Occident ?

c) Effort de dépouillement, effort d'intégration nouvelle : ce sont là deux manifestations du dynamisme missionnaire. Il en est une troisième qui aide les pays chrétiens à hiérarchiser leurs tâches apostoliques. Je veux parler de l'élan qui pousse même des laïcs à se sacrifier pour annoncer la Parole de Dieu. A travers leur générosité, l'Église exerce sa mission propre et montre son vrai visage.

On saisit comment l'annonce de la foi en pays chrétiens et l'annonce de la foi en pays de mission se complètent et peuvent donc s'entraider. Laquelle est pauvre ? Laquelle est riche ? Qui le dira ? L'une reflète une Église implantée qui n'échappe pas toujours au danger de se complaire en elle-même ; l'autre manifeste une Église pressée par mille nécessités spirituelles et matérielles, et appelant de tous ses vœux certaines réformes, certaines adaptations urgentes. Toutes deux sont soumises à la loi pascale, aux purifications de l'apostolat ; mais cela apparaît davantage dans la seconde : l'Esprit souffle où il veut, quand il veut, nous apprenant à faire notre devoir dans l'humilité et la confiance, sans nous soucier du résultat : « Autre, celui qui sème ; autre, celui qui moissonne. » Coupée de l'annonce de la foi en pays chrétiens, l'annonce de

la foi en pays de mission se prive des fruits d'une réflexion prolongée sur le message, l'homme, les méthodes de transmission ; elle se refuse l'expérience tonifiante d'une communauté chrétienne authentique, communauté eucharistique, missionnaire et caritative. Coupée de l'annonce de la foi en pays de mission, l'annonce de la foi en pays chrétiens risque de perdre son élan conquérant, de s'installer et bientôt de dégénérer sous les dehors trompeurs du formalisme.

Une deuxième réflexion avant de passer à la deuxième partie : si, sur une carte du monde, on peut distinguer en bloc des pays de mission et des pays « chrétiens », il faut se hâter d'ajouter qu'à peu d'exceptions près tous nos diocèses, toutes nos paroisses sont à la fois pays chrétiens et pays de mission. Ce que j'ai dit de l'entraide qui doit régner entre les deux blocs trouvera une certaine application dans les relations entre les fractions chrétiennes et les fractions missionnaires à l'intérieur d'une paroisse ou d'un diocèse. Une communauté eucharistique saine se suscite une communauté catéchuménale qui, elle-même, attire des sympathisants. D'un groupe à l'autre, il y a échange de services.

II. ENTRAIDE RÉALISATRICE

Trois considérations d'une certaine importance introduiront cette deuxième partie.

Tout d'abord, elle est étroitement liée à la précédente, un peu comme une conclusion l'est aux prémisses.

En second lieu, devant l'immensité de la tâche, le

réalisme chrétien ne consiste pas à prendre, par crainte des chimères et des utopies, de petits moyens pour résoudre de grands problèmes.

Enfin, de même que la circonspection s'impose quand il s'agit d'un problème mondial, ainsi faut-il également procéder avec souplesse.

Ceci dit, je présente une première forme d'entraide pratique :

A. Une action commune pour aider les chrétiens à prendre conscience de leurs responsabilités quant à l'annonce de la foi.

La première tâche est d'alerter les chrétiens sur leur devoir d'annoncer la foi. Invité à quelques réunions préparatoires au deuxième Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs, j'ai pu entrevoir l'heureuse influence que les pays de mission peuvent exercer dans l'accomplissement de cette tâche. Lors d'une de ces séances, la sympathie allait tellement à l'apostolat indirect qu'un laïc présent avait défendu avec conviction la thèse que le laïc devait, par son action dans le temporel, favoriser l'œuvre évangélisatrice de l'Église, mais que l'annonce de la foi ne le concernait pas. Je me rappellerai toujours le poids qu'eut dans la discussion cette simple réflexion : « Quelle déception ce serait dans les pays de mission si on nous entendait ! Une des formes principales de l'apostolat des laïcs n'y est-elle pas la catéchisation, la collaboration à l'enseignement religieux ? »

Pour mener à bien l'action commune dont nous parlons, je suggère ici trois points pratiques :

a) Aider les chrétiens à prendre conscience de leur mission prophétique d'annoncer la foi. Cette mission leur est conférée par les sacrements d'initiation : baptême, confirmation, eucharistie.

b) Ne pourrait-on souhaiter que le thème du prochain Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs soit : *Porteurs de la Bonne Nouvelle* ? Ce thème a été évoqué parmi les thèmes possibles durant la première réunion préparatoire au futur Congrès. Combien il serait souhaitable que, durant les années que prendra la préparation du troisième Congrès, ce thème soit débattu dans toute l'Église en réunions locales, diocésaines, nationales, régionales ?

c) Un des objectifs concrets de ce Congrès ne pourrait-il être *l'établissement*, peut-être sous un autre nom et dans une forme rajeunie, de *l'Archiconfrérie de la doctrine chrétienne*, si efficiente aux États-Unis et, peut-être, en d'autres pays ?

B. Une action commune pour dépasser les connaissances partielles de la foi et donner une catéchèse qui ait prise sur la vie à christianiser.

Une double menace pèse aujourd'hui sur l'annonce de la foi. D'une part, elle risque d'emprunter seulement une des voies par lesquelles nous parvient le mystère du salut et de négliger les autres : on sera pour la culture biblique, on sera pour la liturgie, on sera pour le témoignage, mais de toute façon on s'en tiendra à une manifestation, à une connaissance partielle de la foi. D'autre part, il n'est pas rare que l'annonce de la foi ne se soucie pas assez d'avoir prise

sur la vie à convertir. Il en résulte un compartimentage psychologique.

Pas de formation en vue de l'annonce de la foi ou de l'apostolat direct sans une ouverture aux formes principales de l'apostolat indirect : action sociale chrétienne, action familiale, etc.

Pas de formation en vue d'une forme de l'apostolat indirect sans une solide base religieuse : biblique, liturgique, doctrinale.

Pratiquement, une action commune pour une annonce de la foi complète et embrassant la vie humaine tout entière aboutirait plus facilement :

a) Par la *publication d'une doctrine chrétienne*, adaptée au pays, qui donnerait de la religion une vision unifiée, dynamique, intégrée.

b) Par une entraide particulière entre des *institutions* (comme la Mission de France) *qui s'occupent de régions déchristianisées*, d'une part, et, d'autre part, *des pays de mission* : le travail des uns servirait aux autres. Il faut inscrire à l'actif de cet effort la revue *Parole et Mission*.

c) Par une *collaboration étroite* entre les institutions catéchétiques (*sensu lato*) et les organisations internationales catholiques.

C. *Entraide pour la formation catéchétique et pastorale des séminaristes et des prêtres.*

a) *Séminaires*. L'annonce de la foi dépend du prêtre parce qu'elle lui incombe principalement et parce qu'il a charge de former les autres messagers de la Bonne Nouvelle. Pour ces raisons, la formation caté-

chétique des futurs prêtres revêt une importance spéciale; elle sera réalisée par un cours et des exercices de catéchèse, mais davantage encore par une orientation évangélique de la théologie. Je parlerai donc de celle-ci avant d'aborder la question du cours de catéchèse et de pastorale.

1° Orientation évangélique des études théologiques. Quand ils s'emploient à promouvoir les études, les séminaires ne conçoivent-ils pas trop souvent le progrès dans la ligne scientifique plutôt que dans la ligne évangélique? A une nécessaire ré-orientation des études, une collaboration des professeurs de théologie des pays chrétiens avec ceux des pays de mission pourrait contribuer efficacement. Elle prendrait les formes suivantes, qui, du reste, entrent peu à peu dans les usages : l'échange de professeurs; le temps me manque pour montrer combien il peut être avantageux pour les deux professeurs, les corps professoraux, les séminaristes; la collaboration à la rédaction de manuels de théologie conçus dans l'esprit que je viens d'évoquer.

2° Formation de professeurs de catéchèse et de pastorale. Si nous devons résister à la tentation de facilité qui consiste à vouloir procurer le bienfait d'une formation par simple addition d'un cours, il ne faudrait pas pour autant minimiser l'importance du cours et des exercices pratiques de catéchèse et de pastorale. La formation des titulaires est requise d'urgence. Ici encore, pays chrétiens et pays de mission collaboreront avec fruit. Les futurs titulaires seront choisis parmi des prêtres qui ont une expérience pastorale du pays. Ceci présuppose en tout cas, pour les futurs professeurs de pastorale en pays de mission, diverses for-

mules de préparation. Pour les raisons développées dans la première partie, ils gagneraient sans doute à recevoir un enseignement supérieur, à participer à l'expérience de la vie religieuse et à prendre contact avec des institutions et des personnalités catéchétiques en pays chrétiens. Il serait souhaitable aussi que les professeurs de catéchèse et de pastorale des pays chrétiens aient l'occasion de faire un séjour en pays de mission.

b) *Cours de perfectionnement.* Des sessions réuniraient parfois les prêtres, les religieux, les apôtres laïcs. Pour ces journées et sessions, on pourrait faire appel au Centre catéchétique ou à un expert venu des pays « chrétiens ».

Dans les pays chrétiens, des sessions seraient organisées à l'intention des missionnaires rentrés au pays.

D. *Entraide pour une meilleure connaissance des mentalités à évangéliser.*

En ce domaine, les pays « chrétiens » ont mis au point des méthodes de recherche, des instruments de travail. En outre, ils ont déjà recueilli des données. Ils ont observé, par exemple, les différences entre la mentalité rurale et la mentalité urbaine. Ils peuvent aider les catéchètes des pays de mission à mieux connaître ceux auxquels ils s'adressent, par l'envoi d'experts, la préparation d'enquêtes, la fondation de bureaux de recherche affiliés, la rédaction d'un manuel de sociologie religieuse. En retour, les recherches exécutées en pays de mission feront progresser la sociologie religieuse dans les pays chrétiens.

E. *Entraide pour le fonctionnement d'Institutions catéchétiques.*

J'envisagerai principalement ici des institutions à rayonnement national et international : je pense à l'Institut pontifical *Pastor Bonus* à Rome, à l'*Institut de Pastorale* de la Grégorienne, à l'*Institut Supérieur catéchétique* de Paris, à certaines Summer Schools des États-Unis, à l'*Année catéchétique internationale* de *Lumen Vitae*. L'expérience atteste que de telles Institutions aident au progrès de la catéchèse en pays de mission par la formation de prêtres, religieux ou religieuses qui donnent ensuite un essor nouveau à une école de catéchistes, organisent des sessions, fondent des Centres diocésains ou régionaux. Dans telle ou telle de ces Institutions catéchétiques, dont une partie importante, par exemple la moitié de l'auditoire, se recrute dans les pays de mission, il serait éminemment souhaitable que soient organisés un séminaire africain, un séminaire asiatique, dirigés par un prêtre expérimenté de ces continents. Tout en rendant des services inappréciables aux étudiants, notamment à ceux de leur pays d'origine, ces professeurs auraient de multiples occasions de se documenter et de contacter des spécialistes.

Le rôle de ces institutions pour le progrès de la catéchèse en pays de mission sera doublé si elles parviennent à suivre leurs anciens, à les conseiller, encourager, aider, à leur offrir l'hospitalité s'ils reviennent pour un séjour d'études.

F. *Entraide pour la fondation et le développement de Centres catéchétiques.*

Susciter un esprit nouveau est plus important que créer une institution. Il n'en reste pas moins vrai que, normalement, une institution catéchétique stabilise des résultats acquis et facilite les progrès ultérieurs : fondation d'écoles de catéchistes, élaboration de programmes, lancement de revues, etc. Il sera ordinairement avantageux de constituer, au début, un Centre polyvalent. Souvent, d'ailleurs, les circonstances imposeront cette solution. Le Centre comporterait des sections liturgique et catéchétique.

Que peuvent les pays chrétiens, que peuvent, en particulier, les Centres et les Institutions catéchétiques existant en pays chrétiens pour la fondation et l'entretien de tels Centres ? Quatre choses, me semble-t-il :

a) Contribuer à la formation catéchétique et technique des responsables des nouveaux Centres.

b) Collaborer à l'équipement avant tout par des indications bibliographiques judicieuses et appropriées à la sphère d'action du Centre envisagé. Il faudrait constituer des bibliographies « graduées » pour Centres locaux, diocésains, nationaux. Parfois, il sera possible de fournir des doubles ou d'intervenir auprès de certains éditeurs en faveur des nouveaux Centres.

c) Compte tenu de la sphère d'action et des objectifs principaux de tel Centre, continuer de l'informer des ouvrages susceptibles de l'intéresser, des initiatives dont il pourrait s'inspirer.

d) Aider le Centre en collaborant à des sessions

qu'il organise, en accueillant des membres de l'équipe, etc.

G. *Entraide au point de vue des publications.*

Pays chrétiens et pays de mission pourraient encore s'entraider pour l'adaptation de textes, le lancement et le perfectionnement des revues catéchétiques et pastorales. De même, pour une impression meilleure et moins coûteuse des textes à imprimer.

CONCLUSION

Notre premier souci, disais-je au début de la seconde partie, doit être de mobiliser toutes les forces chrétiennes, en pays chrétiens et en pays de mission, pour l'annonce de la foi. Parmi ces forces, il en est deux, que je brûlais de citer et dont j'ai cependant tu le nom jusqu'à présent, afin qu'elles aient, comme on dit, « le dernier mot ». Je veux parler de la prière et de la souffrance, ou concrètement : des contemplatifs et contemplatives et des malades.

S'il est vrai que l'annonce de la foi en pays de mission requiert d'une façon très spéciale l'action du Saint-Esprit, on comprend que le plus grand apport des « pays chrétiens » consiste à susciter en pays de mission des communautés contemplatives. Jésus n'est pas entré en possession de sa Seigneurie, il n'a envoyé l'Esprit-Saint qu'après avoir enduré la Passion. Ce mystère de Pâques et de la Pentecôte ne cesse d'être un mystère en action. Le mot de l'abbé Perreyve reste toujours vrai : « De toutes les forces qui sauvent la terre, la Croix est la plus puissante. »